

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université d'Oran Es-Sénia

Ecole Doctorale de Français
Pôle Ouest
Antenne d'Oran

Mémoire de Magister
Option : Sciences des Textes Littéraires

Intitulé :

Topographie du Vieux Biskra
dans
***"Le Café de Gide"* de Hamid GRINE**

Sous la direction de
Mme SARI Fewzia

Présenté par
Melle MEHDI Set-El-Moulouk

Jury :

Mme BENALI Souad (Maître de conférences)
Mme SARI Fewzia (Professeur)
Mme BENDJELLID Fouzia (Professeur)

Président
Directeur
Examineur

DÉDICACES

A la mémoire de mon frère Abdelkrim kidnappé dimanche 29 juin 1969.

Au grand homme de ma vie, mon défunt père.

A la mémoire de ma défunte grand-mère.

A ma mère, la grande femme, la merveilleuse dame, qui a souffert avec moi pour que ce travail avance.

A mes frères, mes sœurs, mes neveux et nièces qui m'ont soutenue.

A tous mes professeurs, tous ceux qui ont participé à mon apprentissage du primaire jusqu'à l'université.

Remerciements

Au terme de ce modeste travail de recherche, je tiens à remercier vivement :

Madame SARI Fewzia, qui a accepté mon sujet de recherche, et qui a encouragé tous les magistrants pour l'avancement de nos travaux.

Madame OUHIBI Nadia, qui m'a beaucoup encouragée à travailler sur un ouvrage qui venait tout juste de voir le jour, et j'étais plus confiante.

Madame MEHADJI Rahmouna pour son encouragement, son soutien et sa présence pour la continuité de mon travail.

Le modeste Biskri, Monsieur Hamid GRINE, l'auteur même de l'ouvrage sur lequel a porté mon travail de recherche, que j'ai rencontré lors du Salon du Livre Internationale d'Alger. Monsieur GRINE m'a largement consacré de son temps et n'a pas hésité à être disponible pour répondre à mon questionnaire.

Je remercie une très chère personne, Abbassia LAZREG, le symbole de l'amitié sincère.

J'adresse mes remerciements à Tewfik OULMANE, sans qui je n'aurai pas eu les ouvrages sur mon auteur.

A mon ami Patrick CHAIGNEAU, qui me bousculait tout le temps pour ma recherche.

Mes remerciements aux membres de la médiathèque du CCF d'Oran, et ceux du CCF d'Alger.

J'adresse ma gratitude et mes remerciements aux membres du jury, qui ont accepté de lire mon travail:

Madame BENDJELLID Fouzia

Madame BENALI Souad

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	7
1. Motivation et choix du corpus	10
2. Problématique	14
3. Plan de travail	17
CHAPITRE I : ETUDE DU CORPUS	20
Introduction	21
1. Que raconte <i>Le Café de Gide</i> ?	22
2. <i>Le Café de Gide</i> , un titre ambigu	31
3. Analyse de la 1 ^{ère} de couverture	35
4. Structure du roman	38
Conclusion	41
CHAPITRE II : L'INSCRIPTION DE HAMID GRINE DANS LA TRAJECTOIRE GIDIENNE	42
Introduction	43
1. L'influence gidienne ou l'empreinte gidienne ?	44
2. Techniques d'écriture gidienne	46
3. Références à André Gide dans le roman	50
Conclusion	62
CHAPITRE III : TOPOGRAPHIE DE LA VILLE OU DU VIEUX BISKRA ?	65
Introduction	66
1. Organisation de l'espace	70
A- L'inventaire des lieux	72
B- Les personnages	84

2. Stratégie d'écriture -----	89
Conclusion -----	101
CONCLUSION GÉNÉRALE -----	104
BIBLIOGRAPHIE -----	108
ANNEXES -----	114
I. Magazine littéraire consacré à André Gide -----	115
II. La première de couverture -----	117
III. Tableau représentant les chapitres -----	118
IV. Structure détaillée du roman -----	119
V. Questionnaire adressé à l'auteur -----	130
VI. Bibliographie de l'auteur -----	134

INTRODUCTION GENERALE

Il est des écrivains qui marquent des villes et laissent des traces, souvent des empreintes écrites. Si André Gide, la figure de proue des lettres françaises, figure emblématique de la littérature ayant largement marqué non seulement son temps mais toutes les époques de la littérature, s'était choisi la ville de Biskra comme port d'attache et lieu pour sa convalescence l'endroit idéale pour la production de ses *Nourritures terrestres*, l'auteur Algérien Hamid Grine, le natif de la reine des Zibans¹, qui a bel et bien gravé de son nom sa propre ville, mérite qu'on s'arrête sur son roman *Le café de Gide*, paru en 2008 aux Éditions Alpha, et qui sera l'objet de notre de recherche. Œuvre qui fit non seulement, à nos yeux, hommage à Gide², mais par laquelle l'auteur peint de son propre style la Marrakech des anciens temps que fut la ville de Biskra.

¹ Du berbère zab, pluriel ziban « oasis ». Selon le docteur Seriziat, le mot zab dont le pluriel est ziban ne serait pas berbère. Pour Largeau, auteur d'un ouvrage sur le sahara dans lequel il donne de précieuses indications sur Biskra, cette appellation dérive probablement de la racine zâba, mot qui signifie boire à grands traits en se dépêchant ; ou bien encore de la racine zâba qui signifie couler, en parlant d'eau, comme le souligne le journaliste algérien Mohamed Balhi, qui a trouvé la même appellation en Irak.

Biskra fut appelé Vescera durant la période romaine signifiant escale ou carrefour d'échanges commerciaux.

² Une année, après la publication du roman de Hamid Grine *Le Café de Gide* en 2008, hommage fut rendu à Gide car avec la nouvelle édition de ses Romans et récits, toute son œuvre se voit rassemblée et disponible en Pléiade. Ajoutons à cela, le numéro spécial André Gide de *Le Magazine littéraire*, Mars 2009, n°484(les titres des différents articles de ce numéro sont portés en annexe I).

Nous avons d'abord été accroché par le titre, au point où il fallait à tout prix découvrir le roman en question, une sorte de hantise nous gagna. Pourquoi Gide, et de quel café s'agissait-il ? Ceci n'était pas l'unique raison pour laquelle nous portâmes notre intérêt. D'autres motifs retinrent notre attention et pour lesquels notre choix fut finalement opté pour ce cas d'étude.

Le Café de Gide met en scène l'aventure d'un jeune adolescent marchant sur les traces d'André Gide, car pour ce jeune Azzouz le fait que sa ville fut la ville phare de l'écrivain, « elle se parait d'un halo magique. Et grâce à qui ? Grâce à un écrivain étranger qui y avait vécu voilà plus de soixante ans »³. Mais la vraie aventure ne débuta que par un jour de repos lorsqu'après un coup de téléphone, Azzouz, devenu urbaniste à Alger, sera éjecté dans le Biskra de son enfance. Omar, son vieil ami d'enfance, le sollicite pour aller le retrouver, il veut lui offrir un document rare. Il s'agit du journal de son père le vieux Aissa. Ce dernier a connu Gide.

Cette quête de Gide, qui nous mit en appétit tout le long de l'ouvrage, nous fera découvrir les lieux phares de la ville de Biskra et les figures emblématiques des différents domaines artistiques ayant choisi cet espace comme source d'inspiration, ainsi que la manière dont cette ville se métamorphosa et la façon dont ses endroits mythiques tels le jardin Landon, l'Hôtel Oasis et Le Royal se dégradèrent. « Si le temps ne peut s'arrêter, les

³ Hamid Grine, *Le Café de Gide*, Alger : Editions Alpha, 2008 ; p. 32.

espaces, pour peu qu'ils résistent à l'usure du temps et à la détérioration des hommes, peuvent établir une passerelle entre le passé et le présent »⁴.

1. Motivation et choix du corpus

Lors d'une émission radiophonique de la chaîne III, on invita l'auteur dont il est question dans notre corpus d'étude. Nous fîmes connaissance, alors, avec Hamid Grine. Il avait parlé de son roman *La dernière prière*⁵, dont Hawas est le personnage principal. Nous fîmes, non seulement, tenté de découvrir cet écrivain et son roman, mais surtout Hawas, dont le nom n'est guère sans signification.

Le deuxième motif, pour lequel nous optâmes pour cet auteur, était le suivant : lors des débats entre les magistrants et les responsables de l'école doctorale sur nos sujets de recherche, Mme Ouhibi accentua notre envie car elle nous mit au courant de la publication du dernier roman *Le Café de Gide* de Hamid Grine, et dont elle apprécia l'écriture. A travers l'échange que nous eûmes avec Mme Ouhibi, nous décidâmes finalement pour ce corpus.

Nous noterons à ce niveau que le roman n'était disponible au niveau d'aucune librairie de l'ouest. Donc, la recherche acharnée pour l'avoir donnait plus de plaisir et de goût à notre projet. Là, il fallait faire appel à des amis à

⁴ *Idem.*, p.80.

⁵ Hamid Grine, *La dernière prière*, Alger : Editions Alpha, 2006.

Alger pour pouvoir se le procurer, et c'était la dernière copie. « La force du hasard qui nous conduit à faire des choses inexplicables »⁶.

Nous fûmes surpris, aussi, de découvrir par certains libraires, bien évidemment d'un certain âge, que l'auteur dont il est question était un journaliste sportif, qui s'est projeté dans le monde littéraire et qui a trouvé, non seulement le besoin d'écrire, mais surtout la vitalité de délivrer cette inspiration qu'il a à l'intérieur. L'auteur, lui même, lança à un journaliste du quotidien *L'Expression*, « Je n'écris pas en fonction d'un plan marketing, mais en fonction d'une inspiration et d'une nécessité impérieuse : me délivrer de ce que j'ai à l'intérieur. Mais délivrer une œuvre la plus fidèle possible de ce que j'ai porté en moi pendant de longues années »⁷.

Citons, encore, une autre raison plus importante qui accentua notre avidité pour le sujet, et qui remonta à quelques années auparavant. Nous devions passer un concours à Biskra, dont nous n'avions point d'information, et que nous ne connaissions nullement, pas même par des photographies. L'éloignement nous laissa longuement hésitante d'y aller. Or, notre défunt père nous encouragea et sema même la curiosité et l'envie de découvrir un endroit bien différent de la grande ville. « Ça sera un autre monde pour toi. Et n'oublie pas d'apporter des dattes », nous lança-t-il. Vu ses nombreux voyages, il avait déjà visité cette ville, mais nous laissa sur le qui-vive, et ne voulut nous donner des détails. Ceci nous poussait davantage à renoncer à notre réticence, et

⁶ *Le Café de Gide*, p. 13.

⁷ *L'Expression* 21/10/2008.

décidâmes, enfin, d'aller à la découverte de l'enchanteresse, que fût Biskra pour d'augustes figures du monde artistique. Même si le voyage fut long et lassant, ceci rendit notre envie de plus en plus ardente. Avant d'atterrir, les palmiers s'offraient déjà sous nos yeux tels un tapis verdoyant s'étendant sur une étendue de sable doré. Lors de notre séjour, nous fûmes non seulement épaté par la sérénité pesante sur cette ville, mais émerveillé, en plus, par la bonté et la générosité des Biskris.

Biskra, ville différente des autres grandes villes algériennes que nous avions visitées auparavant, de par son architecture, son boulevard, son souk où nous ne n'hésitons pas à déguster le plat spécial, qu'est la doubara⁸. Et pouvons-nous rester indifférent à la dégustation du succulent fruit, qu'est la deglet nour ?

« la datte muscade, la meilleure du monde, « la Déglet-Nour », charnue, blonde, si délicatement savoureuse, d'une qualité si rare que les planteurs n'ont même pas à se préoccuper de la présenter sur les marchés, on vient la solliciter aux lieux mêmes où elle a lentement mûri.« Fruit de miel et d'ambre, fille de soleil et de la lumière » (Curnonsky), elle est spécialement recherchée par nos amis britanniques qui l'appellent -ô ironie amère-« Tunis date » »⁹.

⁸ Spécialité culinaire à Biskra, c'est une soupe de pois chiches.

⁹ Extrait d'une plaquette éditée par la ville, la commune mixte et le syndicat d'initiative de Biskra en 1954.

Biskra est protégée par son Saint Sidi Zerzour, un marabout, dont les murs peints en blanc, reste indestructible même au milieu des crues. Un des Biskris nous fit savoir qu'il y eut à Biskra des pluies diluviennes ayant englouti la ville entière et provoqué de très grandes crues, or elles ne détruisirent point le marabout. « Le visage authentique de Biskra se découvre sur les berges de l'Oued aux admirables perspectives devant ce fleuve cristallisé aux colères redoutables et imprévues, mais qui s'est toujours plu à respecter le petit sanctuaire maraboutique de Sidi-Zerzour, protecteur de la cité »¹⁰.

Qu'avait-elle de magique cette ville ? Où résidait le secret de sa magie ? Et pourquoi nous enchantait-elle ? Avait-elle une certaine spécificité propre à elle ? Nous ne le savions nullement.

Concernant notre choix, nous dirons qu'il y a eu une sorte de hantise ou de possession par ce roman. En tant que lecteur, il y eut une sorte d'enchantement par cet ouvrage :

« Le sujet-lecteur est un sujet tout entier déporté sous le registre de l'Imaginaire ; toute son économie de plaisir consiste à soigner son rapport duel au livre, en s'enfermant seul à seul avec lui, collé à lui, le nez sur lui, si j'ose dire, comme l'enfant est collé à la Mère et l'amoureux suspendu au visage aimé. [...] là où se produit la coalescence paradisiaque du sujet et de l'Image du livre »¹¹.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Roland Barthes, *Textes.1976*, p. 381.

Pour en finir, nous reprendrons tout simplement que : « C'est parce que toute lecture est pénétrée du Désir »¹². « Le Désir ne peut se nommer, pas même [...] se dire. Cependant, il est sûr qu'il y a un érotisme de la lecture... »¹³.

« Il y a un plaisir de lecture du texte [...] et par conséquent on peut poser le mot jouissance. [...] un mot beaucoup plus mystérieux [...] le plaisir, surtout dans la lecture, comme sorte de jouissance diffuse, de jouissance retenue, de jouissance attachée plutôt à des conditions de situation, de lecture »¹⁴.

2. Problématique

Si les motifs de notre choix furent multiples, il n'en demeure pas de dire, là, que l'envie qui nous mena à découvrir le roman, nous obligea par ailleurs à faire d'incessantes lectures de l'ouvrage et de noter tous les détails et toutes les remarques nécessaires à notre étude. Malgré cette démarche, il ne nous a pas été aisé de cadrer l'objectif de notre recherche, du moment que plusieurs thématiques se dégagèrent après la lecture.

¹² Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*, p.40.

¹³ *Idem.*, p.43.

¹⁴ Roland Barthes, *Cours. Entretiens et Enquêtes 1978. Entre le plaisir du texte et l'utopie de la pensée*, pp.888-889.

Le titre, déjà, énigmatique ayant cette charge sémantique, invitait à chercher ce lieu spatial qu'est le café où, peut-être, André Gide animait des après midi littéraires. Et là donc, vint une première problématique à notre esprit : s'agissait-il d'un salon littéraire dont le maître des lieux était Gide? Or, ce n'était pas le cas. Et si c'était un café, cet endroit où les gens s'offraient un moment pour apprécier le goût d'un café ou d'un thé, il était question dans notre roman d'un café banal appelé Seksaf, dont l'architecture n'invitait même pas à y pénétrer, qui prit plus tard le nom de Gide car l'homme de lettres fréquentait le lieu pour déguster son thé et admirer la beauté de Biskra.

A part ces hypothèses, nous eûmes d'autres qui nous poussèrent, dans nos lectures, à vouloir atteindre à tout prix ce document dont Omar parlait à Azzouz. Que pourrait apporter ce document et à notre roman et à notre objectif de recherche? Nous constatâmes que l'importance de ce document rare, puisqu'il s'agissait du journal du vieux Aissa dans lequel il relatait sa rencontre avec Gide, masquait la déconstruction narrative dans le roman, et lui donnait une autre dimension.

Nous avons remarqué, à travers le journal du vieux Aissa, qu'il était, certes, question de la rencontre du père d'Omar avec Gide, mais il mettait en valeur les vertus de l'écrivain. Et là, un autre questionnement nous interpella, l'auteur vise-t-il l'image de Gide que le vieux Aissa décrivit dans son journal? Et pourquoi? Est-ce pour oublier son côté des mœurs et donner une autre image à l'écrivain ?

La dernière réflexion, qui frôla notre esprit, fut déduite à partir des deux unités atemporelles et que nous avons reliées, en plus, au dernier chapitre. Les deux unités formant le récit peignent l'espace de Biskra dans ses différents lieux. Et là, nous avons remarqué que l'auteur mêle espace et personnage pour que le roman fasse corps.

Si après un coup de téléphone de son ami d'enfance, Azzouz, le narrateur, décide de renouer avec sa ville natale et d'aller récupérer le mystérieux document laissé par le père de cet ami, pourquoi cherchait-il à retrouver le café de Gide où la figure de proue des lettres françaises sirotait un thé à la menthe et se laissait emporté par la beauté féérique des paysages, qui s'offraient à ses yeux ? Qu'avait-il de magique cet endroit ?

Il ne s'agit peut-être pas d'un café, le lieu. Là, alors, se pose une autre problématique qui est en étroite relation avec le titre. Nous sommes, dans ce cas, confronté à une autre explication. Le roman révèle-t-il le cas fait de Gide ? Mais, de quel cas est-il question ?

Est-ce pour les mœurs de l'homme de lettres ? Or, nous découvrons aussi le côté humain, généreux et chaleureux de Gide à travers le journal du vieux Aissa. Pourquoi donnait-il des bonbons aux enfants ? L'auteur cherchait-il à montrer le bon côté de Gide et donner l'image que d'autres ne purent découvrir en lui ?

Dès le titre déjà, Hamid Grine mêle espace et personnage pour sa trame textuelle. Pourquoi ? Dans quel but ? Et, s'agit-il de lieu prétexte ou de personnage prétexte ? De quelle manière tisse-t-il le récit ? Quelles sont les techniques dont il use pour peindre l'espace de Biskra ? Comment se fait la graphie du topos ?

3. Plan de travail

Pour tenter de résoudre notre problématique, nous pensons que Hamid Grine mêle espace et personnage dans sa stratégie d'écriture afin de faire la topographie de Biskra. Nous avons, alors, décidé pour la démarche suivante.

Nous avons jugé utile de subdiviser notre travail en trois chapitres. Le premier s'articule autour du corpus d'étude même. A ce niveau, nous aborderons l'histoire du café de Gide. Nous l'avons, donc, rapportée dans ces détails tout en mentionnant les passages clés, qui nous serviraient d'indices à notre recherche. Ensuite, nous avons estimé nécessaire de procéder à une analyse titrologique dans laquelle quelques interprétations ont été proposées, et qui pourraient répondre à certains de nos questionnements. S'ensuivra l'analyse de la première de couverture du fait que l'illustration ne reste pas sans signification même si elle ne reflète pas le titre, mais donnerait à être étudiée en profondeur. Puis, nous avons consacré la dernière partie du premier chapitre à la structure du roman afin de mettre en relief l'architecture du texte.

Le deuxième chapitre tournera autour de l'inscription de Hamid Grine dans la trajectoire gidienne. Dans cette partie, nous montrons non seulement que l'auteur fut l'écrivain influencé par André Gide, mais de quelles manières il use des techniques gidiennes pour la texture de son roman. Après une minutieuse analyse du texte et une recherche approfondie de l'œuvre gidienne, nous nous sommes demandé si l'auteur n'eut pas connaissance de l'œuvre gidienne, ce qu'il nous confirma, lui-même, dans notre questionnaire porté en annexes. Ceci, nous amena, en plus, à penser si le roman ne serait pas la mise en abyme des écrits de Gide.

Dans le dernier chapitre, nous traiterons comment se présente la topographie du Vieux Biskra dans le roman. Là, nous avons consacré deux parties, la première en relation à l'organisation de l'espace dans le roman; la deuxième aborde la stratégie d'écriture chez Hamid Grine pour la peinture de l'espace référentiel qu'est la ville de Biskra.

Nous achèverons l'ensemble de notre travail par une conclusion générale, où nous récapitulerons brièvement les étapes de notre démarche. Nous joignons, à notre modeste travail, une bibliographie sélective des ouvrages nous ayant été d'une grande utilité pour notre travail. Nous insérons une partie consacrée aux annexes, dans laquelle figure ne premier lieu les différents titres d'articles du numéro spécial *Le Magazine Littéraire* consacré à André Gide. Puis, nous trouvons la première de couverture ainsi que le tableau représentant les chapitres du roman afin de mettre en relief les deux séries

temporelles et le récit enchâssé composant l'histoire de notre corpus. Ensuite, nous avons trouvé utile de représenter le roman en détails dans ces différents chapitres, où nous mettons en exergue les personnages, les lieux cités ainsi que les péripéties et certaines observations. En dernier lieu figurent le questionnaire adressé à l'auteur et sa bibliographie.

CHAPITRE I

Etude du corpus

Introduction au chapitre I:

Dans ce premier chapitre, subdivisé en quatre points, nous nous proposons de procéder à une étude de notre corpus. Le premier point traitera l'histoire du roman. A ce niveau, nous rapportons l'histoire dans ses détails pour mieux repérer la thématique du cas d'étude autour duquel tourne notre travail de recherche. Mentionnons, aussi, que le roman n'a pas été sujet de recherche du moment qu'il n'a été édité qu'à partir du 12 octobre 2008. Nous avons, donc, dans ce premier point, relevé les passages clés, qui nous serviraient de pistes utiles à notre recherche et à la résolution de nos questionnements. Le deuxième point concerne l'analyse du titre, qui n'est pas sans signification. Ambigu certes, le titre nous invite, déjà, à trouver les différentes interprétations afin d'élucider sa charge sémantique et le mettre en relation avec notre problématique. Puis, dans le troisième point, nous analyserons la première de couverture pour mieux comprendre d'une part l'illustration et d'autre part appréhender sa relation au titre. Nous remarquons, déjà et dès le départ, que ces deux éléments mettent en exergue espace et personnage. En dernier lieu, le quatrième point s'articule autour de la structure du roman, qui nous permettra de mieux comprendre l'architecture du texte (que nous avons porté en annexe III et dans les détails en annexe IV) ainsi que la technique d'écriture chez notre auteur, que nous développerons plus tard dans le troisième chapitre.

1. Que raconte *Le Café de Gide* ?

Azzouz Gadoum, un cadre de l'urbanisme derrière lequel se cache un écrivain, se mit « à rêver d'une carrière à la Gide »¹⁵, vu « leurs initiales semblables : Azzouz Gadoum-André Gide »¹⁶. Par un jour de repos, un vendredi, l'appel téléphonique le projeta soudainement dans le Biskra de son enfance, ville qu'il avait quittée avec sa famille. C'était Omar son vieil ami d'enfance.

« Biskra, ville du sud-est où j'ai fait mes études jusqu'en classe de troisième et que j'ai quittée avec ma famille en 1966 pour poursuivre ma seconde à Alger. Je ne reconnaissais pas cette voix qui m'interrogeait un vendredi, un jour de repos, cette voix provenant d'une ville que je n'ai plus revue depuis environ quarante ans. Le Biskra de mon enfance »¹⁷.

Omar fit non seulement surgir des souvenirs d'enfance, mais éveilla en plus l'envie d'Azzouz de se retrouver dans sa ville natale, et marcher sur les traces de Gide une autre fois. Pourquoi une autre fois ? Y-a-t-il eut une première fois ?

Avant de répondre à ces questions, notons tout d'abord qu'Omar téléphona à Azzouz pour le féliciter et lui faire part de son admiration pour le

¹⁵ *Le Café de Gide*, p. 35.

¹⁶ *Idem.*, p. 36.

¹⁷ *Idem.*, p. 11.

portrait qu'il a fait sur Gide dans son recueil *Ombres et lumières*¹⁸, mais n'hésita point à lui parler de son désenchantement pour le fait qu'il ait ressorti les mœurs de Gide, tout en faisant bien évidemment allusion à son père le vieux Aïssa, même si l'écrivain n'a pas mentionné son nom. Omar demanda à son ami Azzouz s'il comptait aller à Biskra parce qu'il avait quelque chose d'étonnant à lui montrer, « ça concerne Gide »¹⁹. « Je [Azzouz] me disais que si j'avais un jour assez d'éléments et de témoignages sur la vie du prix Nobel, je me lancerai dans un projet de biographie, genre "Gide à Biskra" »²⁰.

Il s'agissait du journal du Vieux Aïssa, le père d'Omar. Mais Omar ne révéla point la surprise qu'il réservait à son ami Azzouz. « Tout ce que je peux dire, c'est que mon père a laissé un beau cadeau »²¹. « Ça ne se dit pas, ça se montre. Tu ne regretteras pas le voyage »²².

Ce coup de téléphone, tel un flash brutal, rappela à Azzouz sa quête de Gide lorsqu'il était adolescent. C'était Mme Varennes, le professeur de

¹⁸ Nos recherches aboutirent à ce qui suit : le titre fut donné à un ouvrage sur la boxe en Algérie par Hamid Grine, *Ombres et lumières de la boxe en Algérie*, Éditions Cnids, Alger, 1999. Or, *Comme des ombres furtives*, Éditions Casbah, Alger, 2004, du même auteur, présente une galerie de portraits, dont le deuxième est consacré à André Gide, intitulé *André Gide raconté par un contemporain*, p.111-116. Il est à noter qu'*Ombres et lumières* est un manuel de tracé et de rendu, de Jean-Paul Jungmann, qui considère l'architecture comme une machine optique, Collection Savoir-faire de l'architecture, Editions de la Villette, Paris, mars, 1995.

Nous ajouterons enfin que " Cette angélique intervention [Ombres et lumières] fut la découverte de son amour pour sa cousine Madeleine Rondeaux, l'Emmanuèle des Cahiers d'André Walter et du Journal, l'Alissa de la Porte étroite", p.25 (dans *Gide, Écrivains de toujours* de Claude Martin, Seuil 1963).

¹⁹ *Le Café de Gide*, p. 21.

²⁰ *Idem.*, p. 21.

²¹ *Ibid.*, p. 22.

²² *Ibid.*, p. 23.

Français, qui leur fit découvrir André Gide tout en montrant son fameux *Les Nourritures terrestres*²³. Azzouz avait déjà marché sur les traces de Gide lorsqu'après la révélation de Mme Varennes, il partit avec son ami à la découverte du café de M'jid. Car pour Hamma, le dernier de la classe, Gide avait un café. « C'est le propriétaire d'un café au M'cid »²⁴.

Mme Varennes veut faire connaître André Gide aux élèves parce que, « C'est le premier écrivain Français qui a vécu et aimé notre ville [Biskra] à la fin du siècle dernier et au début du nôtre... »²⁵. Elle poursuit en révélant qu' «il y a écrit aussi des œuvres majeures comme *Les Nourritures terrestres*, inspirées sans doute par le merveilleux Jardin Landon »²⁶.

« La fulgurante révélation du nouveau statut de notre ville : on la voyait comme un trou perdu au fin fond de l'Algérie, juste bonne, croyait-on, pour les grabataires, voilà qu'elle se parait d'un halo magique. Et grâce à qui ? Grâce à un écrivain étranger qui y avait vécu voilà plus de soixante ans »²⁷.

Azzouz et Omar vont harceler Hamma de questions sur l'endroit. «C'est au M'cid, juste en face de Sidi Zarzour, entre la palmeraie de Saci et la

²³ D'André Gide.

²⁴ *Le Café de Gide*, p. 30.

²⁵ *Ibid.*, p. 31.

²⁶ *Ibid.*, p. 32.

²⁷ *Ibid.*, p. 32.

berge de l'oued »²⁸, mais Hamma pensait toujours que Gide était un cafetier. Et comment arriver au café de Gide ? Qui sera le guide ?

Aïssa, le père d'Omar, a connu André Gide et c'est lui-même qui fera découvrir à Omar et à Azzouz en même temps le café, le jardin Landon ainsi que d'autres endroits que l'écrivain a aimés.

La quête de Gide commença, tout d'abord, par la bibliothèque municipale de Biskra. Là, Azzouz découvrit d'abord le livre *Les Nourritures terrestres*. Stupéfait, il tomba, d'abord, sur le nom de Biskra en tête d'un paragraphe. Ensuite, il retrouva le second paragraphe intitulé *Jardins de Biskra*. Enfin, ce qui l'intrigua le plus était le nom d'Athman, un Biskri. Là, Azzouz se demanda si Aïssa ne serait pas Athman, du moment que Aïssa et Athman portent la même initiale.

L'aventure de Azzouz continua avec Omar en compagnie du père de ce dernier, qui rencontra les deux adolescents au Café de Gide, que d'autres appellent Café de M'Jid puisqu'ils ne connaissent ni l'écrivain ni le français. A la rencontre d'Aïssa, l'obsession de tout connaître sur Gide va pousser Azzouz à poser une série de questions, « Est-il venu à ce café ? Pourquoi ce café porte-t-il son nom ? Que faisait-il à Biskra ? Où se promenait-

²⁸ *ibid.*, p. 34.

il ? Avec qui ? Etait-il gentil ? Comment l'avez-vous connu ? Parlait-il arabe ? Que lisait-il ? Ecrivait-il sous vos yeux ? »²⁹.

Mais Azzouz n'aura de réponses qu'à quelques unes de ses questions. Par contre, Aïssa fera visiter quelques lieux magnifiques que Gide a connus et aimés. Le jardin Landon et la palmeraie Ouardi étaient les deux endroits préférés de Gide. « Bien entendu, je vais donc répondre à quelques questions. Eh oui, si tu le permets, je te ferai visiter quelques lieux magnifiques qu'il a connus et aimés »³⁰.

Le premier lieu qu'ils visitèrent fût le jardin Landon où ils découvrirent la beauté de l'endroit « cette jungle luxuriante et ombragée où les chants d'oiseaux rivalisent avec le murmure des séguias »³¹, tout en apprenant d'Aïssa les grands noms ayant fréquenté le jardin. Là, Aïssa leur montra le banc en fer forgé et en bois sculpté sur lequel Gide aimait se reposer et avait commencé l'écriture des *Nourritures terrestres*.

Aïssa évoqua la beauté de l'écriture gidienne, puis fit savoir que ce banc était son école et que Gide était son meilleur maître. En revoyant l'endroit, Aïssa revécut ses souvenirs avec regrets. La suite de la visite serait pour Hammam Salihine (la Fontaine chaude), l'Hôtel Oasis et le jardin public.

²⁹ *Ibid.*, p. 53.

³⁰ *Ibid.*, p. 53.

³¹ *Ibid.*, p. 57.

Mais, Aïssa pourra-t-il faire visiter les autres endroits à Azzouz et Omar ? La maladie empêchera le vieux Aïssa de continuer sur les traces de Gide dans les lieux que l'homme de lettres avait fréquentés.

Là, le jeune adolescent décida de continuer seul. Mais vu son jeune âge, la visite de l'Hôtel Oasis, « Cet hôtel qui abritait tant de secrets »³², sera difficile. Il se disait que « le cœur du mystère de Gide, la réponse à [ses] interrogations, se trouvait certainement à l'Hôtel Oasis. Plus précisément dans la pièce où il avait dormi et sans doute écrit beaucoup de pages des Nourritures terrestres »³³. Azzouz fera, donc, appel à son oncle Saleh d'Oran, ce dernier prenait quartier dans cet hôtel quand il était de passage à Biskra.

Si le hasard fut que l'oncle arriva à Biskra, il fallait à Azzouz trouver un prétexte pour que l'oncle accepte de l'emmener à l'hôtel. Un exposé à faire, il n'y avait pas meilleur moyen.

La découverte de l'hôtel où Gide avait séjourné ne fit qu'égayer le jeune adolescent:

« le fait d'avoir visité pour la première fois l'hôtel Oasis, inaccessible aux enfants de mon âge, m'avait rendu heureux même si je n'avais pu localiser avec exactitude la chambre dans laquelle Gide prenait ses quartiers. Il me suffisait de

³² *Ibid.*, p. 75.

³³ *Ibid.*, p. 72.

savoir qu'il avait vécu dans ces lieux pour que cet hôtel se parât d'un halo magique »³⁴.

Aïssa sera-t-il la boussole du jeune adolescent pour marcher sur les traces de Gide ? La maladie clouera au lit le père d'Omar, mais il n'hésitera pas à inviter Azzouz chez lui pour lui montrer l'un des premiers exemplaires des *Nourritures terrestres* offert par Gide à son ami Aïssa.

Comme c'était la fin de l'année scolaire, les parents d'Azzouz décidèrent de déménager à Alger. Et là, une énigme s'offrit au jeune Azzouz. En racontant à Sélim, un jeune universitaire, sa découverte de Gide, Sélim lança « oublie Gide. Ce n'est pas une bonne lecture pour toi. Il eut mieux valu qu'il ne fût jamais venu ici »³⁵. Pourquoi Sélim avança-t-il de tels propos ? Que voulait-il insinuer ? Le doute fut, déjà, semé en Azzouz par sa propre découverte des lectures de l'œuvre gidienne et de certains passages, qui le baignèrent dans un grand étonnement.

A Alger, Azzouz eut une autre vie qui lui fit oublier Biskra, son ami Omar et même sa quête de Gide. Mais ça sera ce coup de fil de son vieil ami Omar qui fera resurgir cette envie de marcher une autrefois sur les traces de Gide. Vint, alors, la décision de partir à Biskra quarante ans après l'avoir quittée. Mais que restait-il du Biskra de ces temps-là ? Que réserve, réellement,

³⁴ *Ibid.*, p. 80.

³⁵ *Ibid.*, p. 87.

Omar à Azzouz ? Le Biskra retrouvée quarante ans après ne ressemblera guère à celui des années soixante, ni même au temps de Gide.

Azzouz est indigné et consterné par la dégradation de sa ville, « une ville qui fut la destination phare de milliers de touristes au début du siècle dernier [...] La Marrakech d'hier. Que restait-il ? Rien. Rien qu'une immense désolation »³⁶. Les endroits où, jadis, les européens venaient se ressourcer et goûter au plaisir du séjour dans la perle du désert Biskra, ont été détruits, d'autres tombent en ruines. Même le café de Gide n'y est plus, « il n'y a plus de café. Le café faisait face au mausolée de Sidi Zarzour [...] Sidi Zarzour était toujours là, plus blanchi à la chaux que jamais »³⁷. Triste et douloureuse fut la découverte d'Azzouz. Et sa désolation devint immense lorsqu'il apprit le décès de son ami d'enfance Omar, qui le mit en appétit pour venir récupérer le fameux journal de son père, le vieux Aïssa.

Azzouz aura-t-il ce qu'Omar lui avait promis ?

Le fils d'Omar remettra une grande enveloppe à Azzouz. Elle contenait « un vieux cahier à la couverture abîmée par le temps »³⁸, et une feuille volante portant un message écrit par Omar et adressé à Azzouz. Il s'agissait d'un « document rare, unique peut être au monde, un journal sur Gide à Biskra »³⁹.

³⁶ *Ibid.*, p. 105.

³⁷ *Ibid.*, p. 112.

³⁸ *Ibid.*, p. 117.

³⁹ *Ibid.*, p. 118.

Azzouz avait « tellement fantasmé sur ce document qu’il attendait des miracles. Et ces miracles n’étaient pas spécialement innocents »⁴⁰. Or, la lecture du journal ne répondit nullement à ses attentes et sa curiosité ne fut guère calmée. « A défaut d’aveux explicites dans le journal, comme je me serais contenté de pages arrachées ou de lignes raturées ! C’est ce que j’espérais d’ailleurs. J’étais si déçu que j’en voulais au père et même au fils, l’un de n’avoir rien écrit et l’autre de me l’avoir légué »⁴¹. Azzouz remettait tout en question. Mais en se ressaisissant, l’intrigue gagna subitement son esprit, un passage concernant la photo prise d’Aïssa avec Gide et la remarque de Madeleine, l’épouse de Gide, sur la posture de son mari. Un autre fait accentuait l’étonnement d’Azzouz, la journée du 25 décembre qui manquait dans le journal.

Avant de quitter Biskra, Azzouz fit une autre visite au jardin Landon, où le hasard fit qu’il rencontra son vieil ami Mahmoud consterné lui aussi par la dégradation du lieu. « Tout est parti. Avec le temps, il ne reste que l’écho lointain de ce qui fut »⁴². Ils en discutèrent tout en longeant les allées du luxuriant paradis qu’était jadis le jardin Landon. Et Biskra d’antan, c’était à travers la collection de cartes postales que Najib, ancien camarade de classe devenu photographe, que Azzouz allait retrouver. Najib pense avoir « la plus belle collection sur Biskra »⁴³. Une seule photo intrigua Azzouz, « André Gide

⁴⁰ *Ibid.*, p. 143.

⁴¹ *Ibid.*, pp. 143-144.

⁴² *Ibid.*, p. 153.

⁴³ *Ibid.*, p. 155.

riant aux éclats, enlaçant un gamin qui riait lui aussi »⁴⁴. Etait-ce la photo citée dans le passage du journal du vieux Aïssa et pour laquelle Madeleine fit la remarque ?

2. *Le Café de Gide*, un titre ambigu

Dans notre analyse de la première de couverture (qui suivra après) nous avons, certes, été frappé par la non neutralité de l'illustration, mais nous ne restons pas, tout de même, indifférent au titre (écrit avec des caractères plus grands que ceux du nom de l'auteur). Pourquoi avons- nous d'abord abordé le titre ? Il est le premier indice qui va nous captiver, nous attirer vers lui, nous orienter un peu vers le contenu du livre même. Et comme le noterait Michel Butor, « On pourrait faire une étude méthodique des titres, parce que dans le titre il y a une micro-grammaire, et une micro-grammaire énormément grossie »⁴⁵.

Selon Vincent Jouve, « deux éléments jouent un rôle primordial dans le pacte de lecture romanesque : le titre et, lorsqu'elle est présente la préface »⁴⁶. Mentionnons que les raisons, qui nous ont amené à faire une étude titrologique, résident dans le fait que le titre en lui-même est source de questionnement et de mystère. S'agit-il du café de Gide(en tant que lieu spatial), ou faudra-t-il

⁴⁴ *Ibid.*, p. 156.

⁴⁵ Michel Bernard. *A juste titre, une approche lexicométrique de la titrologie*. Université de la Sorbonne-nouvelle, Paris III.

⁴⁶ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Paris : Editions Armand Colin, 2007 ; p.9.

étudier sa charge sémantique ? Là, « il s'agit de considérer le titre comme topique du roman ou un commentaire de ce dernier »⁴⁷.

« Quand quelque chose qu'on a dit est dit un peu à contresens ou d'une façon déformée, est paradoxalement une preuve de richesse. Le contresens couvre, en quelque sorte, la richesse de ce qu'on a écrit : parce que, justement, c'est une retombée. C'est une retombée que vous n'aviez pas prévue »⁴⁸.

Notons à ce niveau que Butor, Jouve, Hoek ainsi que Barthes rejoignent la même idée, et donnent la même importance au titre du moment qu'il accomplit un rôle fondamentale, et que si son sens paraît ambigu ou déformé, il ne sera que preuve de richesse.

Le titre, donc, ne nous laisse pas indifférent, il nous captive et nous accroche même dès le début et ce qui attire le plus notre attention, l'illustration qui ne reflète point un café. C'est celle d'une rue principale à Biskra, avec une construction sur le côté droit sur laquelle est inscrit « Royal », lieu mythique qui connut des gens de renom à l'époque où Biskra était le lieu de prédilection des peintres, des artistes et même des cinéastes.

Mais qu'a d'énigmatique ce titre ? Est-ce pour annoncer le roman en lui-même ou doit-on s'attendre à découvrir un café où Gide animait des cercles littéraires ? Pourquoi, alors, Biskra ?

⁴⁷ Léo Hoek, *La marque du titre*, Lahaye. Mouton, 1981.

⁴⁸ Roland Barthes, *Cours. Entretiens et Enquêtes 1978 ; Entre plaisir du texte et l'utopie de la pensée* ; p. 892.

Même après la lecture du roman, un ensemble de questions surgit et demande une minutieuse et profonde résolution. Car, lire un roman, dans le but de l'analyser, implique une lecture approfondie, « c'est donner à chacun la possibilité de s'engager, de proposer son hypothèse »⁴⁹. C'est-à-dire être attentif à tous les éléments le constituant afin d'en dégager le sens, car tout texte est polysémique.

Si l'on part à partir du titre comme étant source à nos réponses, nous permettons alors de partager le titre en deux mots essentiels : café et Gide. Le premier est un lieu spatial, alors que le second est le nom d'un homme de lettres. Déjà, nous nous retrouvons avec un espace (qu'est le lieu, un café) et un personnage (qu'est André Gide, une figure de proue des lettres françaises). S'agit-il d'une intrigue?

Le titre de notre corpus possède une certaine charge sémantique, qui semble présenter une ambiguïté d'une part, et proposer une multitude d'interprétations d'une autre part.

Si le titre « toujours équivoque et mystérieux, [...] est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise »⁵⁰, ce n'est que par l'acte de lecture et notre effort à déchiffrer le texte et le décoder que nous serons amené à lier cette première phrase du texte qu'est le titre à tout le texte lui-même. Le

⁴⁹ C. Achour & S. Rezzoug, *Introduction à l'analyse du littéraire. Convergences critiques*, Alger : OPU, 1990 ; p.77.

⁵⁰ Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris : La Haye, Mouton, 1973 ; p.173.

titre est donc une « des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer et orientent, presque malgré lui, son activité de décodage », pour reprendre les propos d'Henri Mitterrand⁵¹. Le titre fonctionnera « comme embrayeur et modulateur de lecture », selon la définition donnée par Claude Duchet dans son étude sur la titrologie en 1973.

Quelles sont, alors, les différentes interprétations qui nous sont venues à l'esprit?

Premièrement, il s'agit du café de Gide ; Gide avait peut être un salon littéraire, dont il était le maître des lieux comme nous l'avons déjà souligné dans notre problématique.

Deuxièmement, Gide fréquentait sûrement un café, où il animait des conférences littéraires et ainsi le café gagna son nom.

Troisièmement, le titre peut véhiculer un sens implicite et il acquiert, alors, une dimension connotative. Là, il désignerait peut être, le cas fait de Gide ou le cas fait à Gide. Mais de quel cas s'agit-il ?

Quatrièmement, si le roman aborde la topographie du Vieux Biskra, ce qui nous a amené à mettre en relief la manière avec laquelle est peinte la reine des Zibans et qui concerne l'écriture de cet espace dans notre corpus d'étude,

⁵¹ C. Achour & A. Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*. Editions Tell, 2002 ; p. 72.

l'auteur a eu l'idée d'utiliser un espace pivot (il s'agit du café) et un prétexte solide (Gide, l'homme de lettres).

3. Analyse de la 1^{ère} de couverture⁵²

Si nous procédons à l'analyse sémiotique de la première de couverture du roman, nous sommes frappé dès le début par l'illustration qui est une très ancienne photographie d'une collection sur la ville de Biskra.

L'analyse de cette ancienne photographie se fera à trois niveaux :

Niveau I : les composantes matérielles

- la rue principale de Biskra (il s'agit de la Rue Berthes, actuellement Rue la République).
- l'hôtel Royal
- la mosquée se trouvant derrière l'hôtel
- les arbres bordant la rue

Niveau II : les composantes humaines

⁵² Voir annexe II.

- sont au nombre de huit, dont des femmes, des hommes et des enfants vêtus en habits traditionnels.

Niveau III : les signes linguistiques

Qui sont au nombre de quatre, et se présentent comme suit :

1. Le nom de l'auteur, qui apparaît en haut de la première de couverture. Il est écrit en petits caractères si nous le comparons au titre du roman.
2. Le titre du roman, figurant au dessus de l'illustration. Il crée une sorte d'intrigue du moment que l'on se pose des questionnements :

Que véhicule-t-il ?

Pourquoi l'illustration ne reflète-t-elle pas un café ?

Conclusion : Il n'y a aucun lien qui s'établie entre le titre et l'illustration. S'agit-il d'une ambiguïté ? Ou bien, il est, probablement, question d'un titre à charge sémantique. Dans ce cas là, cette ambiguïté nous amènera à trouver les interprétations suivantes, qui ne feront évidemment qu'enrichir le sens, pour élucider le titre à sa relation avec l'illustration :

- a. Il est peut-être question d'un salon littéraire, lieu spatial, où Gide et d'autres hommes de lettres animaient des après midi littéraires et qui prit le nom de Gide.

b. S'il s'agissait d'un café où Gide prenait plaisir à déguster le goût du café, le lieu autour duquel se construit notre roman n'est qu'un simple et banal lieu mal éclairé, qui faisait face au marabout Sidi Zarzour.

c. Pourquoi pas, le cas fait de Gide ? Mais de quel cas s'agit-il ? Est-ce de son côté des mœurs ?

Remarque : Nous avons questionné notre auteur sur l'énigme du titre, il nous répondit qu'évidemment un titre doit avoir sa part de mystère, et s'il s'agissait du cas fait à Gide, il était question du cas fait à l'urbanisme de Biskra. Retenons là un indice très important, le choix de l'auteur pour Azzouz l'urbaniste.⁵³

3. Au dessous de l'illustration figure le genre de livre auquel nous avons affaire.

4. Au pied de la couverture, figure le nom de la maison d'édition et qui est bien centré.

Pour en finir, nous remarquons que ce qui est plus apparent et attrayant ce sont, bien évidemment, le titre et l'illustration. Notons que, déjà, espace et personnage font corps et du titre et de l'illustration.

⁵³ Voir annexe V.

4. Structure du roman

Le roman, de cent cinquante six pages, est constitué de quinze chapitres non intitulés, et dont le nombre de pages n'est pas égal (comme nous pouvons le remarquer dans le tableau porté en annexe III).

Ces blancs séparant les quinze chapitres ne constituent pas un silence ou des pauses, bien au contraire, ils ne feront qu'habiter le lecteur et aiguïser sa curiosité pour avancer dans sa lecture. Ils constitueront, alors, un point de départ d'une suite ou de la continuité du récit.

Examinons le tableau porté en annexe III pour mieux comprendre ce que nous avançons.

Nous cherchons, par le biais de ce tableau, à mettre en valeur les deux unités atemporelles non indépendantes l'une de l'autre composant le roman et leurs épaisseurs. Et pour cette raison là, nous avons hachuré certains chapitres. Or, comme nous pouvons le remarquer, le treizième chapitre est hachuré différemment des autres chapitres.

Fielding notait dans *Tom Jones, II* : « Mon lecteur ne devra pas s'étonner si, dans le cours de cet ouvrage, il trouve certains chapitres très courts et d'autres tout à fait longs ; certains qui ne comprennent que le temps

d'un seul jour, et d'autres des années ; bref, si mon récit semble parfois piétiner et d'autres fois voler »⁵⁴.

Arrêtons- nous, d'abord, aux questions suivantes :

Pourquoi avons-nous avancé les deux unités atemporelles?

Pourquoi certains chapitres sont hachurés ?

Qu'est ce qui différencie le treizième chapitre des autres?

Nous avons déjà mentionné, dans notre étude du corpus qu'Azzouz avait reçu un coup de téléphone de son vieil ami Omar, qui lui réservait une surprise. Il s'agissait du journal de son père, qui parlait de sa connaissance d'André Gide. Intrigué mais surtout avide d'aller récupérer le document, Azzouz va retrouver sa ville natale quarante ans après l'avoir quittée. Donc, là nous sommes confronté à une première unité.

La deuxième (dont les chapitres sont hachurés) concerne la quête d'Azzouz sur les pas de Gide. Azzouz avait déjà marché sur les traces du grand écrivain français lorsqu'il était adolescent. Mais, sa recherche n'aboutit qu'à des questionnements et un doute qui ne l'a jamais relâché mais hanté de plus en plus.

⁵⁴ Pierre-Louis Rey, *Le Roman*, Paris : Hachette, 1992 ; p.112.

Pour ce qui est du treizième chapitre (de 25 pages), il constitue à lui seul tout le journal du vieux Aïssa, et dans lequel Azzouz tentera de trouver réponse à sa curiosité sur la vie du prix Nobel, et surtout au doute qui a été semé par son ami Sélim.

Reconstituons les deux unités :

U.1 = Chapitres 1, 4, 10, 11, 12, 13, 14 et 15.

→ Correspondant à la nouvelle quête d'Azzouz (le journal du vieux Aïssa)

Le treizième chapitre (constitue une autre unité du récit), comme nous pouvons le remarquer, est enchâssé dans la première unité et c'est pour cette raison là que nous l'avons encadré et mis en gras. Il donne réponse à l'intrigue et nous fait sortir de l'abyme.

U.2 = Chapitres 2, 3, 5, 6, 7, 8 et 9.

→ Correspondant à la quête de Gide du jeune adolescent

Remarque : Le treizième chapitre est enchâssé dans U.1. Il constitue le journal du vieux Aïssa. Notons, ici, que Philippe Lejeune définit « le journal intime [...] comme un récit dont la perspective du narrateur est rétrospective », il s'agit d'un récit traitant des événements antérieurs.

Conclusion :

Nous avons consacré ce chapitre de notre recherche à la présentation de notre corpus d'étude. Les détails de l'histoire nous ont permis de mieux assimiler la thématique du roman après maintes lectures, et de proposer les différentes interprétations du titre. Ainsi, nous avons pu comprendre l'illustration, qui mettait en valeur des lieux spatiaux (la rue Berthes, actuellement La République et l'Hôtel Royal, où Gide prenait ses quartiers ; de cet endroit mythique qui abritait tant de célébrités, il n'y avait plus de trace. Une entreprise fut construite à la place), et des personnages (des femmes, des hommes et des enfants en habits traditionnels). La structure du roman, en plus, nous a été utile pour déceler l'architecture du texte, d'une part, et de comprendre l'utilité de la déconstruction qui s'y présentait dans le roman d'une autre part. Ainsi, nous avons pu être éclairé sur la technique d'écriture chez Hamid Grine, que nous développons dans le troisième chapitre. Dans ce même chapitre, le troisième évidemment, nous abordons la topographie de la ville qui sera subdivisé en deux parties selon les deux unités temporelles formant notre histoire. Nous expliquerons comment se fait l'écriture de cet espace référentiel, dont il est question dans notre roman, en mêlant espace et personnage comme nous l'avons souligné dans notre problématique.

CHAPITRE II
L'INSCRIPRION DE HAMID GRINE DANS LA TRAJECTOIRE
GIDIENNE

Introduction au chapitre II :

Dans son discours « L'influence en littérature » tenu à Bruxelles en 1900, Gide présente une apologie de l'influence, et en distingue deux sortes : les influences communes et les influences particulières, tout en notant qu' « Il n'est pas possible à l'homme de se soustraire aux influences »⁵⁵. Il note même que les influences particulières sont fécondes, et qu'elles sont « Les seules influences qui importent », car « elles nous montreraient non point ce que nous sommes, déjà, mais ce que nous sommes de manière latente »⁵⁶. Gide « estime qu'une influence n'est pas bonne ou mauvaise d'une manière absolue, mais simplement par rapport à qui la subit »⁵⁷.

L'influence qu'exerça Gide sur notre auteur fut, donc, particulière. Osons même dire qu'elle a fait naître et ressortir de lui cette part active de l'écrivain influencé. L'empreinte gidienne est, donc, présente dans l'écriture de Hamid Grine. Elle est palpable à différents niveaux. Il ne nous a pas été aussi simple de le découvrir, mais la relecture de l'ouvrage, la consultation de l'œuvre gidienne, la comparaison entre telle scène dans le corpus d'étude et telle scène dans l'œuvre gidienne, nous ont permis de déceler au fur et à mesure l'omniprésence de cette trace. Nous dirons même que cette trace était

⁵⁵ André GIDE, « *De l'influence en littérature* » in *Essais Critiques*, Paris : Gallimard, 1999 ; p.404.

⁵⁶ Jean-Louis CABANES et Guy LARROUX, *Critique et théorie littéraires en France (1800-2000)*, Editions Belin, 2005 ; p. 190.

⁵⁷ *Ibid.*

vitale pour la continuité et le développement du roman. Comment, alors, notre écrivain use des techniques gidiennes pour construire son roman ? Comment se traduit l'inscription gidienne dans notre corpus d'étude ?

D'abord, nous aborderons quelques caractéristiques de l'écriture selon Gide. Puis, nous mettrons en relief la trace gidienne dans l'écriture de notre auteur. Mais avant de développer ces deux points, nous nous proposons, en premier lieu, de répondre à la question suivante : s'agit-il d'influence ou d'empreinte dans notre cas d'étude ? Nous avons, donc, décidé d'expliquer ce premier point pour mieux comprendre comment Hamid Grine s'inscrit dans la trajectoire gidienne.

1. L'influence gidienne ou l'empreinte gidienne ?

Écrivain influencé dont le roman est empreint de la trace gidienne, Hamid Grine eut-il connaissance de l'œuvre d'André Gide ? Telle est la question initiale, qui nous hanta dès notre première lecture. La résolution à notre questionnement commença à prendre forme après les relectures de l'ouvrage et l'analyse minutieuse à laquelle nous procédâmes. Cette dernière nous permit d'avoir des lueurs sur l'effet gidien sur notre auteur.

Gide parlait de la puissance de l'influence littéraire sur le processus créateur lui-même qui renforce l'originalité d'un écrivain. Dans son apologie de l'influence, Gide disait : « J'ai lu ce livre ; et après l'avoir lu je l'ai fermé ;

je l'ai remis sur ce rayon de ma bibliothèque, - mais dans ce livre il y avait telle parole que je ne peux pas oublier. Elle est descendue en moi si avant, que je ne la distingue plus de moi-même [...] Comment expliquer cette puissance ? Sa puissance vient de ceci qu'elle n'a fait que me révéler quelque partie de moi inconnue à moi-même ... »⁵⁸.

Si pour Gide, cette parole qui le hante après avoir remis le livre sur le rayon de la bibliothèque, crée non seulement en lui une puissance mais lui fait découvrir une partie de lui-même ; cette puissance créatrice fera la raison même d'être de l'œuvre. Abdelwahab Meddeb dit : « [...] le plus original des textes s'affirme répétition ou en moins inscription neuve s'incrétant dans un déjà-dit, page précédemment écrite et sur laquelle on décide d'écrire, sans effacer ce qui précède, ce qui lui délivre raison d'être ».

Dans notre questionnaire porté en annexe V, Hamid Grine nous révéla qu'il connaissait l'œuvre gidienne y compris son journal qui a été consacré aux années algériennes et notamment Biskra. Il ajouta, ensuite, qu'en plongeant dans la lecture de l'œuvre gidienne, nous sommes pris d'une douce torpeur. Là donc, nous pensons qu'il y a influence d'une part, et empreinte d'une autre part.

Notons que le roman se présente comme un canevas d'extraits et de scènes des textes d'André Gide, qui ont été bien façonnés afin d'être insérés et

⁵⁸ Maria Muresan, « Les chambres vides d'André Gide », dans « L'écrivain préféré », *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n°4, 1 mars 2008, URL : <http://www.fabula.org/lht/4/Muresan.html>.

pouvoir tisser la trame textuelle sans qu'il n'y ait rupture ou défaillance, de façon à ce que l'auteur puisse maintenir et l'évolution du texte et retenir le lecteur. Nous reprendrons, là, les propos d'Antoine Compagnon :

« Le travail de l'écriture est une réécriture dès lors qu'il s'agit de convertir des éléments séparés et discontinus en un tout continu et cohérent [...]. Récrire, réaliser un texte à partir de ses amorces, c'est les arranger ou les associer, faire les raccords ou les transitions qui s'imposent entre les éléments mis en présence »⁵⁹.

S'il y a eu la part de l'auteur de réaliser un texte à partir de ses amorces, en les arrangeant et en les associant sans oublier de faire les raccords ou les transitions, la part du lecteur est quasi importante dans ce phénomène. Pourquoi ? Il doit être « en mesure de repérer dans un texte des éléments structurés antérieurement à lui [...]. On distinguera ce phénomène de la présence dans un texte d'une simple allusion ou réminiscence, c'est-à-dire à chaque fois qu'il ya emprunt d'une unité textuelle abstraite de son contexte et insérée telle quelle dans un nouveau syntagme textuel »⁶⁰.

2. Techniques d'écriture gidienne

L'art d'écrire, selon Gide, reposerait sur certains critères, nous pouvons les découvrir par le biais des citations que nous avons sélectionnées :

⁵⁹ A. Compagnon, *La Seconde main*, p.32.

⁶⁰ L. Jenny, « La stratégie de la forme », *Poétique*, N° 27, 1976 ; p.226.

« Gide invite le lecteur à le suivre et à se perdre avec lui dans une approche nouvelle, fondamentalement paradoxale, de l'œuvre d'art mais aussi de la vie. Il invite à comprendre, autrement qu'en déchiffrant le sens »⁶¹.

« Ecrire c'est creuser la règle de l'exception »⁶².

« Eviter à tout prix le simple récit impersonnel »⁶³.

« Ne pas amener trop au premier plan – ou du moins trop vite – les personnages les plus importants, mais les reculer, au contraire, les faire attendre. Ne pas les décrire, mais faire en sorte de forcer le lecteur à les imaginer comme il sied »⁶⁴.

« Je voudrais que les événements ne fussent jamais racontés directement par l'auteur [...]. Je voudrais que, dans le récit [...] ces événements apparaissent légèrement déformés ; une sorte d'intérêts vient, pour le lecteur, de ce seul fait qu'il ait à rétablir. L'histoire requiert sa collaboration pour se bien dessiner »⁶⁵.

Comment pourrions-nous relier ces citations à notre corpus ? Tentons de répondre en respectant leur ordre successif.

⁶¹ Paludes : traité de la contingence, p.137.

⁶² Note prise durant notre cursus universitaire.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *André Gide*. Ministère des Affaires étrangères/adpf. Direction générale de la Coopération internationale et du Département ; Direction de la Coopération culturelle et du Français. Division de l'Écrit et des Médiathèques.

⁶⁵ Note prise lors de notre cursus universitaire.

L'auteur nous invite à le suivre dans sa quête, mais nous retient en semant des indices qui nous guideraient dans notre lecture et nous éviteraient de nous perdre. Et le sujet pour lequel il nous invite à comprendre concerne le problème de l'urbanisme de nos jours, non seulement dans la ville de Biskra, mais face auquel toutes les villes et tous les monuments historiques et symboliques sont confrontés.

L'exception de cette écriture, à notre avis, réside tout d'abord dans le choix du prétexte littéraire, un homme de lettres et un lieu spatial qu'est le café. Pourquoi André Gide ? Il a été parmi les écrivains français ayant séjourné à Biskra et qui furent impressionnés par sa beauté; il avait même l'intention d'acheter une parcelle de terrain dans la ville même pour y construire. Il le révéla d'ailleurs dans *Les Nourritures terrestres* : « ...si Biskra continue d'être ce qu'il est, à savoir l'endroit où je souhaite le plus de vivre, j'y fais construire et reviens y habiter chaque hiver »⁶⁶. « Je lis noir sur blanc que Gide avait acheté un terrain et qu'il considérait Biskra comme la ville où il aimerait le plus vivre »⁶⁷. Mais l'information était déjà donnée par le Vieux Aissa au jeune Azzouz, « N'oublie jamais que M. Gide a aimé passionnément notre ville au point d'acheter un terrain sur la route de Touggourt pour y construire une maison »⁶⁸. Azzouz venait de la confirmer avec le passage trouvé. Et comme

⁶⁶ Hamid Grine ouvre le portrait sur Gide dans *Comme des ombres furtives* (p.111) avec cette citation.

⁶⁷ *Le Café de Gide*, p. 95.

⁶⁸ *Ibid.*, p.67.

Gide admirait la ville, il passait assez de temps dans le petit café sombre en toub, qui faisait face au marabout, jouissant du regard la danse des Nailiettes.

Enumérons quelques similitudes entre l'écriture de notre romancier et celle d'André Gide, pour mettre en relief la quatrième et la cinquième citation, et tentons d'expliquer comment se fait l'inscription gidienne dans l'écriture de notre présent roman.

Premièrement, la structure du roman présente une complexité. Elle est observable au niveau de la composition même du roman. En plus, dès le début, il y a l'intention de l'auteur d'ébaucher systématiquement l'intrigue, qui trouvera résolution tout au long du roman par la découverte progressive d'indices. Or, dans le cas de notre corpus, il n'y a pas eu résolution du moment qu'après la lecture du journal du vieux Aissa, les réponses, qu'espérait avoir Azzouz sur la vie d'André Gide, demeurèrent vaines.

Deuxièmement, la multiplicité des personnages permet de créer un certain attachement du lecteur à l'histoire. Parmi ces personnages, certains sont décrits dans leurs apparences physiques et extérieures, alors que d'autres sont réduits à leurs voix. Notons, aussi, que certains sèment le doute et accentuent l'intrigue, de façon à devenir eux-mêmes des personnages que le lecteur ne doit pas lâcher.

Troisièmement, le récit est profondément mis en abyme par le journal, qui répond certes à certains questionnements que rencontre le lecteur tout au

long de sa lecture, mais qui a aussi une autre fonction, celle de semer davantage le doute. Nous l'avons déjà mentionné plus haut, le journal ne répondit point aux attentes de Azzouz.

3. Références à André Gide dans le roman

Nous avons, déjà, mentionné plus haut que nous mettrons en relief la trace gidienne dans l'écriture de notre auteur. Comment se traduit, alors l'inscription gidienne dans notre corpus d'étude ? Cette question vint à notre esprit car il y a une abondance de références à André Gide dans notre roman. Ceci nous encouragea même à découvrir toute l'œuvre gidienne, dans laquelle nous nous sommes intéressé à certains passages utiles pour notre recherche.

L'auteur ouvre son roman avec deux citations. La première de Voltaire, « L'homme de lettres est sans recours ; il ressemble aux poissons volants : s'il s'élève un peu, les oiseaux le dévorent ; s'il plonge, les poissons le mangent ». Mais, dans ce que nous venons d'avancer, c'est la deuxième citation, qui nous importe le plus du moment qu'elle est de Gide, et surtout du fait que la seconde isotopie du titre (qui est référentielle) est le nom même de cet écrivain. Notons à ce niveau que le titre ainsi que la citation adoptent une fonction mnésique, puisqu'ils font appel au savoir antérieur du lecteur, et ainsi ils acquièrent une fonction poétique du fait qu'ils suscitent notre intérêt et notre curiosité.

Antoine Compagnon avança le fait que la citation soit une pratique intertextuelle. Il la définit comme « un énoncé répété et une énonciation répétante »⁶⁹. « La citation est la reproduction d'un énoncé(le texte cité), qui se trouve arraché d'un texte origine (texte 1) pour être introduit dans un texte d'accueil (texte 2) »⁷⁰.

La seconde citation d'André Gide, alors, est tirée de *L'Immoraliste* : « Biskra. C'est donc là que je veux en venir...Oui, voici le jardin public ; le banc où je m'assis aux premiers jours de ma convalescence. Qu'y lisais-je donc ? Homère ; depuis je ne l'ai pas rouvert-voici l'arbre dont j'allai palper l'écorce. Que j'étais faible, alors !... Tiens ! Voici des enfants ». Nous avons trouvé ce passage dont voici la suite :

« Non ; je n'en reconnais aucun. Que Marceline est grave ! Elle est aussi changée que moi. Pourquoi tousse-t-elle, par ce beau temps ?- Voici l'hôtel. Voici nos chambres ; nos terrasses. Que pense Marceline ? Elle ne m'a pas dit un mot. Sitôt arrivée dans sa chambre, elle s'étend sur le lit ; elle est lasse et dit vouloir dormir un peu. Je sors »⁷¹.

« De retour à Biskra, avec sa femme Marceline, elle aussi malade, le narrateur-auteur tire de tous ses poumons ce cri d'enthousiasme »⁷².

⁶⁹ A.Compagnon, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Seuil, 1979 ; p.56.

⁷⁰ T. Samoyault, *L'Intertextualité*, Nathan, 2001; p. 24.

⁷¹ *L'Immoraliste*, p.465.

⁷² Claude Martin, *La maturité d'André Gide. De Paludes à L'Immoraliste 1895-1902*, Editions Clincksieck, 1977 ; p.378.

Enumérons les mots clés ou indices à notre présente recherche:

Biskra → espace référentiel, dont consiste notre topographie

Jardin public → un lieu spatial important, le jardin Landon

Le banc → un lieu marquant la présence de Gide, et par lequel âme et vie sont données à ce lieu spatial qu'est le jardin Landon. Banc en fer forgé et bois, sur lequel Gide passait des heures à lire.

L'arbre → le Touil

Enfants → Aïssa et ses camarades jouant dans le Jardin Landon

L'hôtel → Le Royal et l'Oasis où Gide séjournait

Chambres → Gide y prenait ses quartiers. Cet espace qu'est la chambre fera partie de la découverte de Azzouz en visitant l'hôtel mythique.

Terrasses → sur lesquelles Gide restait avec sa femme à admirer la beauté de Biskra.

Remarque : Le passage tiré de *L'Immoraliste* nous fait rappeler cette scène au sixième chapitre, où le vieux Aïssa s'appuie sur le palmier Touil, il le palpe. Il montre même le banc à Azzouz et considère que c'était son école.

« Le vieil ami de Gide [le vieux Aïssa] s'approcha du palmier. Il le toucha timidement comme s'il touchait une

relique sacrée, puis il s'enhardit et le caressa lentement de haut en bas comme on caresserait par reconnaissance et affection les flancs d'un vieux cheval, témoin de tant d'escapades secrètes. Tout en frottant doucement sa main contre les nervures du palmier, il se rapprocha encore jusqu'à le toucher de tout son corps. J'entendis alors cette confession qui était plus adressée au palmier qu'à moi-même : - Tu te souviens Touil, quand je venais avec el gaouri, on s'adossait à ton tronc dur et fort... Et à l'ombre de tes grandes et protectrices palmes, on écoutait la flûte des chevriers, eh oui. Tu étais alors entouré de verdure et d'eau. Souvent, te rappelles-tu, je t'escaladais jusqu'à toucher ta belle tête qui ployait sous le poids des branches pleines de Deglet Nour. J'en ramenaï alors une poignée mielleuse que je partageais avec mon ami que je retrouvais tremblant de peur pour moi. Il avait peur d'une chute malencontreuse. Mais quelle joie dans les retrouvailles ! »⁷³.

On retrouve aussi d'autres passages de l'œuvre gidienne dans le roman. Le premier, des *Nourritures terrestres*, lorsque Mme Varennes, le professeur de français, révèle à ses élèves le prix Nobel, son œuvre puis lit le passage qui suivra :

« Nathaniel, que chaque attente, en toi, ne soit même pas un désir, mais simplement une disposition à l'accueil. Attends

⁷³ *Le Café de Gide*, p. 65.

tout ce qui vient à toi ; mais ne désire que ce qui vient à toi. Ne désire que ce que tu as. Comprends qu'à chaque instant du jour tu peux posséder Dieu dans sa totalité. Que ton désir soit de l'amour, et que ta possession soit amoureuse. Car qu'est-ce qu'un désir qui n'est pas efficace ? »⁷⁴.

Le deuxième passage, lorsque le bibliothécaire Mr Alain, de la bibliothèque municipale de Biskra, qui se fait appeler Mr Flaubert, « Nathanaël ! Quand auront brûlé tous les livres ! »⁷⁵. Le troisième, lorsque Azzouz trouva le livre tant voulu de Gide, et tomba au hasard sur le passage suivant :

« Et quand tu m'auras lu, jette ce livre et sors. Je voudrais qu'il t'eût donné le désir de sortir- sortir de n'importe où, de ta ville, de ta famille, de ta chambre, de ta pensée. N'emporte pas mon livre avec toi. Si j'étais Ménalque, pour te conduire j'aurais pris ta main droite, mais ta main gauche l'eût ignoré, et cette main serrée, au plus tôt je l'eusse lâchée, dès qu'on eût été loin des villes, et que je t'eusse dit : oublie-moi. Que mon livre t'enseigne à t'intéresser plus à toi qu'à lui-même, - puis à tout le reste plus qu'à toi »⁷⁶.

⁷⁴ *Ibid.*, p.29.

⁷⁵ *Ibid.*, p.42.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 43.

Remarque : « [...] il invite le lecteur à une nouvelle relation à la lecture et à l'écriture : le livre n'appartient plus à l'univers embaumé de la bibliothèque, il se dissout avec le lecteur, avec la lecture et disparaît une fois celle-ci achevée »⁷⁷.

Nous retrouvons un autre passage, toujours du même ouvrage, et qui décrit la datte, « Le fruit du palmier s'appelle datte, et c'est un mets délicieux. Le vin du palmier s'appelle lagmy ; c'en est la sève fermentée ; les Arabes s'en grisent et je ne l'aime pas beaucoup. C'est une coupe de lagmy que m'offrit ce berger kabyle dans les beaux jardins de Ouardi »⁷⁸.

Deux autres passages retrouvés par Azzouz quand il doutait des mœurs de l'écrivain :

« Le jour suivant, je vis un frère de Lassif : il était un peu plus âgé, moins beau ; il se nommait Lachemi. A l'aide de la sorte d'échelle que fait le long du fût la cicatrice des anciennes palmes coupées, il grimpa tout au haut d'un palmier étêté, puis descendit agilement, laissant, sous son manteau flottant, voir une nudité dorée »⁷⁹.

« Mais saisissant la main qu'il me tendit, je le fis rouler à terre. Son rire aussitôt reparut ; il ne s'impatia pas

⁷⁷ Eric Marty, *2000ans d'Algérie 2. Visites*, Carnets Séguier. Collection dirigée par Jean-Jacques Gonzales. Editions Atlantica, Biarritz, 1998; p.139

⁷⁸ *Le Café de Gide*, p.61.

⁷⁹ *L'Immoraliste*, p.92.

longtemps aux nœuds compliqués des lacets qui lui tenaient lieu de ceinture ; sortant de sa poche un petit poignard, il en trancha d'un coup l'embrouillement. Le vêtement tomba ; il rejeta au loin sa veste, et se dressa nu comme un dieu. Un instant, il tendit vers le ciel ses bras grêles, puis, en riant, se laissa tomber contre moi. Son corps était peut-être brûlant, mais parut à mes mains aussi rafraîchissant que l'ombre. Que le sable était beau ! Dans la splendeur adorable du soir, de quels rayons se vêtait ma joie !... »⁸⁰.

Ce deuxième passage sus-cité relate Gide à Sousse, la suite est :

« J'ai déjà tant de fois décrit Biskra : je n'y reviens pas. L'appartement enveloppé de terrasses, que j'ai peint dans *L'Immoraliste*, et que l'hôtel de l'Oasis mit à notre disposition, était celui-là qu'on avait préparé pour le cardinal Lavignerie, et où il s'apprêtait à descendre lorsque la mort vint l'enlever à la mission des Pères Blancs. J'occupai donc le propre lit du cardinal, dans la plus grande chambre, dont nous fîmes également notre salon ; une plus petite pièce, à côté, nous servit de salle à manger-car nous entendions bien ne pas prendre nos repas en commun avec les pensionnaires de l'hôtel. Les plats nous étaient apportés dans une stufa, par

⁸⁰ *Si le grain ne meurt*, p.193.

un jeune Arabe du nom d'Athman, que nous avions pris à notre service. Il n'avait guère que quatorze ans ; mais très grand, très important sinon très fort parmi les autres enfants qui venaient sur nos terrasses, à la sortie de l'école, jouer aux billes et à la toupie. Athman les dépassait tous de la tête, ce qui rendait presque naturel l'air protecteur qu'il prenait avec eux... »⁸¹.

Et une dernière phrase, tirée des *Nourritures Terrestres*, « Et si, dans cette nuit auprès de Meriem, je fus vaillant, c'est que, fermant les yeux, j'imaginai serrer dans mes bras Mohammed »⁸².

Le dernier passage est tiré de son *Journal*, « Tu ne reverras plus, le disais- je, en y trempant mes mains, tu ne reverras plus jamais, et la voici pourtant, cette fontaine, où dans la nuit tu viens t'asseoir »⁸³.

Passons, maintenant à d'autres scènes dans le roman d'étude, et qui nous rappellent aussi certains des passages de l'œuvre de Gide. Au niveau des personnages, par notre lecture de l'œuvre gidienne, nous avons retrouvé deux passages présentant des noms qui nous rappelèrent des personnages de notre cas d'étude.

⁸¹ *Si le grain ne meurt*, p.262-263. *La Pléiade*

⁸² *Le Café de Gide*, p. 94.

⁸³ *Le Café de Gide*, p.96.

Le premier extrait, « L'enfant très beau, vêtu de laine blanche à la manière des Arabes, s'appelait « Azzous », ce qui veut dire : le bien-aimé. Un autre s'appelait « Ouardi », ce qui veut dire qu'il était né dans la maison des roses »⁸⁴. Notons à ce niveau, le narrateur est Azzouz (il y a une différence dans la dernière lettre), et le nom de Ouardi qui serait, peut être Omar (nous avons fait allusion, ici, au fait que les deux noms de Ouardi et Omar portent la même initiale, et du fait que le meilleur ami de Azzouz n'est autre qu'Omar). Pour ce qui est du nom de Ouardi, l'auteur parle des palmeraies Ouardi où Gide aimait se promener. Qu'a-t-il de mystérieux ce nom, si déjà il veut dire la maison des roses ?

Le deuxième passage, qui suivra, présente d'autres personnages, qui nous rappelèrent deux autres du roman, Hamma le dernier de la classe (cité au deuxième chapitre et Najib (dans le dernier chapitre). Chez Gide, le premier porte le nom de Hammatar, alors que le second c'est Agib (se rapproche du nom de Najib).

Le passage relate le retour de Gide avec sa femme Marceline, malade, à Biskra et sa rencontre avec les enfants qu'ils avaient connus, mais que Gide ne reconnaît plus.

"Je ne reconnais pas les enfants, mais les enfants me reconnaissent. Prévenus de mon arrivée, tous accourent. Est-il possible que ce soient eux ? Quelle déconvenue ! Que

⁸⁴ *Les nourritures terrestres, Jardins de Biskra. P.233. La pléiade.*

s'est-il donc passé ? Ils ont affreusement grandi. En à peine un peu plus de deux ans, - cela n'est pas possible... quelles fatigues, quels vices, quelles paresse, ont déjà mis tant de laideur sur ces visages, où tant de jeunesse éclatait ? Quels travaux vils ont déjeté si tôt ces beaux corps ? Il y a là comme une banqueroute... Je questionne. Bachir est garçon plongeur d'un café ; Ashour gagne à grand-peine quelques sous à casser les cailloux des routes ; Hammatar a perdu un œil. Qui l'eût cru ? Sadeck s'est rangé ; il aide un frère aîné à vendre des pains au marché ; il semble devenu stupide. Agib s'est établi boucher près de son père ; il engraisse ; il est laid ; il est riche ; il ne veut plus parler à ses compagnons déclassés... Que les carrières honorables abêtissent ! Vais-je donc retrouver chez eux ce que je haïssais parmi nous ? – Boubaker ?- Il s'est marié. Il n'a pas quinze ans. C'est grotesque.- Non, pourtant ; je l'ai revu le soir. Il s'explique : son mariage n'est qu'une frime. C'est, je crois, un sacré débauché. Mais il boit, se déforme... Et voilà donc tout ce qui reste ? Voilà donc ce qu'en fait la vie ! – Je sens à mon intolérable tristesse que c'était beaucoup eux que je venais revoir. –Ménalque avait raison : le souvenir est une invention de malheur.

Et Moktir ?-Ah ! Celui-là sort de prison. Il se cache. Les autres ne fraient plus avec lui. Je voudrais le revoir. Il était le plus beau d'eux tous ; va-t-il me décevoir aussi ? ... On le retrouve. On me l'amène. Non ! Celui-là n'a pas failli. Même mon souvenir ne me le représentait pas si superbe. Sa force et sa beauté sont parfaites... En me reconnaissant il sourit. »⁸⁵

A part les personnages mentionnés dans cet extrait et dont certains figurent dans notre roman, le début du passage lui-même nous renvoie au retour de Azzouz à Biskra, et où il ne reconnut personne, en plus tout a changé et a été modifié.

Au XIème chapitre, à la découverte de l'hôtel Sahara, il ne restait qu'un petit appartement avec une terrasse, « c'était le fameux appartement à terrasse dont Gide parlait dans ses livres »⁸⁶. Azzouz veut à tout prix « accéder à la fameuse terrasse. Mais [il] ne voyai[t] aucune ouverture sinon une porte bétonnée aux trois quarts », et « C'était par cette issue qu'on pouvait monter à la terrasse ». Il « évaluai[t] la petite ouverture en haut de la porte, le seul espace qui n'eût pas encore été bétonné »⁸⁷.

Remarque: Cet extrait nous fait rappeler *La Porte étroite*, œuvre que Gide ouvre cette phrase « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite », puis nous

⁸⁵ *L'Immoraliste*, p.465-466.

⁸⁶ *Le Café de Gide*, p.104.

⁸⁷ *Ibid.*, p.106.

projette dans ce passage « Chaque beau soir d'été, après dîner, nous descendions dans le bas jardin. Nous sortions par la petite porte secrète et gagnions un banc de l'avenue d'où l'on domine un peu la contrée »⁸⁸. Cette issue est signe d'ouverture dont le secret réside dans le fait qu'on pouvait admirer tout ce qui s'offrait au regard au-delà de cette porte. Mais elle pourrait être aussi signe d'errance comme le souligne le Pasteur Vautier, qui « sans doute intentionnellement, avait pris pour texte de sa méditation ces paroles du Christ : *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent ; mais étroite est la porte et resserrée la voie qui conduisent à la Vie, et il en est peu qui les trouvent* »⁸⁹.

Dans notre résumé, nous avons déjà mentionné que le narrateur Azzouz (au chapitre premier du roman) reçut l'appel téléphonique de son vieil ami Omar par un jour de repos, un vendredi. Mais, y aura-t-il repos par cette nouvelle qui laissa l'urbaniste perplexe, et qui sema l'intrigue dans les propos d'Omar ? Or, cette journée du vendredi semble être un peu bizarre et énigmatique. Pour quelles raisons avançons-nous de tels propos ? Où réside l'énigme de cette journée ? Expliquons-nous.

Dans la deuxième partie consacrée à la stratégie d'écriture, du IIIème chapitre de notre présente recherche, nous avons mentionné, dans les notes pour le XIIIème chapitre du roman, que la journée qui manque dans le journal

⁸⁸ *La porte étroite*, p.496.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 505.

du vieux Aissa était le 25 décembre. Si nous nous référons à la mention calendaire portée sur le journal « Ma rencontre avec Gide, 2 décembre 1903 »⁹⁰, nous trouverons que la journée manquante correspond à un vendredi. Pour André Gide, cette journée paraît importante comme nous l'avons deviné par le biais de cette phrase retrouvée dans son journal, « Un vendredi, un 13, il ne fallait pas manquer cela pour écrire dans le Journal. »⁹¹

Pourquoi, ne fallait-il pas manquer cela pour écrire dans le journal ? Si par un vendredi, Gide devait écrire dans son journal, Aissa, lui, a manqué d'écrire et reporter cette journée du 25 décembre sur son journal. Mais qu'y a-t-il d'étrange dans tout cela ? La première fois où Aissa parla à Gide, il s'est présenté à lui en lui faisant savoir qu'Aissa veut dire Jésus. La réplique de Gide fût : « Ah ! Jésus, j'espère que je serai votre Lazare ! »⁹². Et Gide (Lazare) a-t-il été ressuscité par Aissa (Jésus) ? Comment ? « Je rapportais, à mon retour en France, un secret de ressuscité, et connus tout d'abord cette sorte d'angoisse abominable que dut goûter Lazare échappé au tombeau »⁹³.

Conclusion :

En conclusion à ce chapitre, nous mentionnerons que la force de l'écriture réside déjà dans ce pouvoir qu'a notre auteur de « s'approprier les

⁹⁰ *Le Café de Gide*, p.120.

⁹¹ *Journal*, T.I, p.682. Mention de la date 15 octobre 1911.

⁹² *Le Café de Gide*, p.123.

⁹³ *Si le grain ne meurt*, p. 278.

histoires des autres, de les falsifier, de les transformer ou les raconter en se cachant derrière l'alibi de la fiction, quelqu'un qui entre par effraction dans les vies ou qui puise dans son enfance, dans l'histoire personnelle »⁹⁴.

A travers ce que nous avons avancé concernant les détails que nous avons trouvés importants à la résolution de notre histoire, nous dirons que la lecture de l'œuvre gidienne influence, peut-être, inconsciemment l'écriture de notre auteur, ce qu'il nous révéla lui-même dans notre entretien. Ajoutons à cela, et par le biais de ce que nous avons déjà mentionné dans l'inscription de l'auteur dans la trajectoire de Gide, le roman ne serait-il pas la mise en abyme des écrits de Gide ?

Le mystère gidien, justement, est que « Gide a légué aux générations futures une œuvre dynamique, complexe, inépuisable. Une œuvre qui déborde largement l'espace des livres publiés. Une œuvre qui s'accroît de tout le territoire de sa genèse »⁹⁵.

Il y a, certes, eu la connaissance de l'auteur pour l'œuvre gidienne, mais il y a eu aussi sa part propre à lui, son imaginaire avec lequel il a tissé son roman pour peindre sa ville natale, d'ailleurs « Chaque écrivain imagine « sa ville » selon ses représentations propres qui lui viennent, pour une grande

⁹⁴ Entretien réalisé par Dominique le Bouchon in *Etoiles d'encre « les filles du feu »* n°9-10, Mars 2002, Chèvrefeuilles étoilées, Montpellier, 2002, p.168.

⁹⁵ Martine Sagaert et Peter Scnyder, *André Gide : l'écriture vive*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008 ; p.7.

partie, de son histoire personnelle »⁹⁶, et donc cet espace qu'est la ville va susciter « chez l'observateur, l'écrivain, de fortes images et produi[re] des symboles porteurs de profondes significations »⁹⁷. Ces fortes images, chez notre auteur, ont produit toute une topographie peuplée de personnages, symboles d'une histoire riche d'une ville qui fut l'endroit préféré de tant de célébrités dans différents domaines. Comment se fait cette topographie ? Pourquoi espace et personnage sont mêlés pour l'architecture du texte ? Dans notre cas d'étude, l'espace doit non seulement sa vie à une figure de proue des lettres françaises qu'est André Gide, ainsi qu'à d'autres figures emblématiques ayant laissé leur empreintes dans l'histoire de la reine des Zibans, mais aussi à d'autres lieux mythiques tels le jardin Landon, l'Hôtel Oasis et tant d'autres endroits même s'il s'agissait d'un café banal, cet espace pivot annoncé même dès le titre. Tant de personnages évoqués, tant de lieux visités, notre auteur nous prend par la main pour découvrir une ville, le Biskra d'aujourd'hui ou le Vieux Biskra, dont Gide et d'autres figures de renom en furent envoûtés. C'est ce que nous aborderons dans le chapitre qui suivra.

⁹⁶ Nedjma Benachour, « Imaginaire et lisibilité de la ville dans l'écriture littéraire », in *Penser la ville-approches comparatives*, Khenchela : Algérie 2008, version 1-2may 2009 ; p.6.

⁹⁷ *Ibid.*, p.1.

CHAPITRE III

TOPOGRAPHIE DE LA VILLE OU DU VIEUX BISKRA ?

Introduction au chapitre III :

Antoine Compagnon, dans son Cours du Collège de France, *Roman et paysage*, compare le roman à une ville, en avançant :

« Un roman est comme une ville inconnue dans laquelle je déambule. Nous prenons connaissance de la littérature, d'un roman en particulier, en marchant, comme dans une ville où on est arrivé de nuit. Le bon lecteur est celui qui a du nez, tel un chien de chasse reniflant les indices en filant sa proie ». ⁹⁸

Ainsi, la lecture éveille en nous l'envie de découvrir ce qui se passera après; et pour ne pas nous égarer elle nous présente certains repères utiles et à notre compréhension de la lecture et pour l'analyse de notre roman. C'est par le biais de ce type de lecture, que nous nous permettons d'appeler minutieuse, que nous arrivons à déceler des pistes d'analyse et tracer des plans d'étude. Et pour reprendre les propos de Barthes, il s'agit là de lecture irrespectueuse, qui coupe le texte ; elle nous pousse à revenir, à nous nourrir, à sélectionner et collecter des indices, sans oublier d'interroger en même temps notre propre lecture. Nous avons « avec le texte lu, un rapport fétichiste », nous prenons « plaisir aux mots, à certains mots, à certains arrangements de mots », nous sommes « en quelque sorte tiré[s] en avant le long du livre par une force qui est toujours plus

⁹⁸ Cours du Collège de France, 19 décembre 2006.

ou moins déguisée, de l'ordre du suspense »⁹⁹. Nous devenons attentif « à la surveillance de ce qui se déroule et au dévoilement de ce qui est caché »¹⁰⁰.

Nous avons, donc, été poussé à faire de multiples lectures afin de trouver l'optique de notre but de recherche. C'est ainsi que nous avons décidé pour l'étude de la topographie dans le présent corpus. N'oublions pas de mentionner, qu'il y a la présence d'indices qui nous ont éclairés sur notre objet de recherche. « Le romancier fournit toujours un minimum d'indications géographiques, qu'elles soient de simples points de repère pour lancer l'imagination du lecteur ou des explorations méthodiques des lieux »¹⁰¹.

L'intitulé de notre sujet de recherche fut basé sur le concept du mot topographie. Ceci revient au fait que le roman peint tout d'abord un espace géographique qu'est la ville de Biskra, d'ailleurs dans *Le Café de Gide* « l'espace dépasse cette fonction purement pratique pour devenir un élément constitutif fondamental, un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même »¹⁰², nous ajoutons même qu'il « revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre »¹⁰³. L'œuvre fait aussi l'inventaire des différents lieux de cet espace référentiel. Nous assistons, non seulement, à une représentation spatiale d'un lieu référentiel, mais remarquons aussi, comment cet espace est devenu sujet à des

⁹⁹ *Le Bruissement de la langue*, p.44

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.45.

¹⁰¹ Roland Bourneuf et Réal Ouellet, *L'Univers du roman*, Editions PUF, 1989 ; p.99.

¹⁰² J.P. Goldenstein, *Pour lire le roman*, p.98.

¹⁰³ *L'Univers du roman*, p.100.

transformations multiples tout au long des différentes époques. Pourquoi, différentes époques ?

Notons, à ce niveau, que l'histoire n'obéit pas à une chronologie (nous avons déjà mentionné dans notre chapitre sur l'étude du corpus que la structure du roman consistait en un récit se déroulant en deux unités atemporelles). Pour cette raison, donc, nous avançons que cette topographie se présente à deux niveaux différents correspondants aux deux unités du récit. La première est celle où Azzouz, le jeune adolescent accompagné de son ami Omar et du père de ce dernier vont découvrir les endroits ayant été fréquentés par A. Gide (le Biskra des années soixante et qui n'est nullement celui des temps de l'homme de lettres). La deuxième concerne le Biskra retrouvé quarante plus tard (mention de l'année 1966, le déménagement du narrateur à Alger) et qui ne diffère guère du premier, au contraire nous assistons de plus en plus à la dégradation des lieux et la disparition même d'autres. Donc, qu'il s'agisse d'une topographie à un premier niveau ou à un deuxième niveau, l'espace est sujet à une dégradation et décadence totale. Notons même que c'est au profit de l'urbanisme que certaines constructions ont disparu et ont été remplacées par d'autres.

Avant d'aborder comment se présente cette topographie, revenons d'abord au premier concept qu'est le mot topographie. En lisant sur l'historique de la notion, nous avons trouvé utile de reporter là quelques points qui retiennent notre attention.

Le premier concerne l'origine du mot. Emprunté au grec, Il remonte au XV^e siècle. Formé de deux lexèmes, le premier renvoie au topo, c'est-à-dire lieu, alors que le second graphia veut dire description.

Le deuxième, ce que Dralet¹⁰⁴ écrivit sur cette notion, en l'an VIII, en avançant que : « Faire une topographie n'est donc autre chose qu'écrire ou décrire un lieu ; et la signification du mot décrire n'étant limitée par aucun modificatif, une topographie, en général, doit faire connaître le pays qui en est l'objet, sous tous ses rapports ».¹⁰⁵

Nous mentionnerons, à ce niveau, une définition qui rejoindrait celle de Dralet, « La topographie est une description qui a pour objet un lieu quelconque, tel un vallon, une montagne, une plaine, une ville, un village, un jardin, un verger, une forêt, etc. »¹⁰⁶

Le mot, donc, serait l'écriture de l'espace. En d'autres termes, notre intitulé poserait l'inévitable question sur la manière d'écrire cet espace, ou précisons mieux, quelles sont les techniques dont l'auteur use pour faire l'écriture de cet espace géographique qu'est la ville de Biskra.

C'est ce que nous abordons dans ce chapitre qui sera subdivisé en deux parties, la première en relation avec le premier lexème (topos), la deuxième sur la technique d'écriture de cet espace.

¹⁰⁴ Economiste rural, écrivain scientifique et forestier. Il publia *Plan détaillé de topographie du département du Gers*, Paris, an IX.

¹⁰⁵ www.hypergeo.eu/spip.php?article310.

¹⁰⁶ P. Fontanier, *Les figures du discours*, Flammarion, 1968 ; p.422.

1. Organisation de l'espace

« On doit envisager la littérature dans ses rapports avec l'espace. [...] parce que la littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages... »¹⁰⁷.

« Tout récit a besoin d'un lieu qui lui ; constitue un cadre et donne un élan pour le déploiement de son imaginaire »¹⁰⁸.

A partir de ces deux citations, retenons que la littérature met en scène aussi l'espace qu'il soit représenté en lieux, habitations, paysages ou autres. Donc, toute fiction se déroule dans un lieu, un espace spécifique et propre à elle au point où parfois, « l'espace est matrice du texte »¹⁰⁹. C'est ce dont il s'agit dans notre cas d'étude.

Notre récit a pour espace référentiel la ville de Biskra, ville du sud-est, dont la popularité est d'abord liée à celle d'André Gide, qui séjournait dans l'endroit pour y recouvrer sa santé. Il y a même écrit ses *Nourritures terrestres*. Le récit débute, même, à partir d'un lieu spatial, qui s'annonce dès le titre, c'est le café où Gide passait des moments loin de la ville, « De tous les cafés

¹⁰⁷ G.Genette , *Figures II* , p.43.

¹⁰⁸ Zineb Ali-Benali, « La passion d'une ville. Constantine et ses ailleurs ». *Insaniyat* n°35-36, janvier –juin 2007, p.141-153.

¹⁰⁹ Bernard Ribemont. CEMO. Université d'Orléans. Littérature et Espaces : actes du XXXe Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, Sept.2001, p.44.

maures, j'ai choisi le plus retiré, le plus sombre. Ce qui m'y attire ? Rien ; l'ombre ; une forme souple qui circulait ; un chant ; -et n'être pas vu de dehors ; le sentiment du clandestin »¹¹⁰. Mais qu'appréciait-il, « Là, entre les lourds piliers sans style de la salle peu éclairée », peut-être, « des femmes dansent »¹¹¹ et pourquoi pas « le vide nuancé du désert »¹¹², selon ses propres propos.

Biskra, ville phare pour de multiples artistes, fut un espace d'une importance primordiale, elle était non seulement un espace et source d'inspiration mais lieu obsessionnel où cinéastes, peintres, sculpteurs, écrivains, photographes, aviateurs, politiciens, explorateurs et tant d'autres laissèrent leur empreintes, « Tous les lieux gardent une empreinte. C'est peut être ça la littérature : l'obsession de la trace » pour reprendre les propos de Jean-Paul Kuuffman. Cette trace qui fait l'«art de la ville. C'est un art en mouvement [...] toujours renvoyé au lointain [...] un art du croisement, du frôlement, des pas, des passages, des directions et des errances »¹¹³.

Notons que cette ville qui « parle à ses habitants », nous parle, elle aussi, « simplement en l'habitant, en la parcourant, en la regardant »¹¹⁴. Comment pouvons-nous expliquer cela en relation à notre corpus d'étude ?

¹¹⁰ Amyntas, p.8. Édition électronique. Mentionnons que l'ouvrage n'est disponible ni au niveau du CCF d'Oran ni même celui d'Alger.

¹¹¹ Amyntas, p.7.

¹¹² *Ibid.*, p.12

¹¹³ Jean-Luc Nancy, *La ville au loin*, Editions Mille et une nuits ; 1999.

¹¹⁴ R. Barthes, *Sémiologie et urbanisme*, p.441.

Azzouz a vécu à Biskra, mais il ne l'a réellement découverte qu'en marchant sur les pas de Gide, en parcourant la ville grâce au père de son ami Omar. Ensuite, Biskra marquera le retour d'Azzouz quarante ans après l'avoir quittée pour aller vivre à Alger. Cette découverte va le renvoyer au lointain, où il marchera non seulement sur les pas de Gide, mais saura aussi toutes les figures emblématiques ayant habité Biskra de leurs âmes.

La découverte de Biskra, alors, se fera donc à deux niveaux comme nous l'avons déjà noté auparavant. Nous allons procéder à l'inventaire des lieux qui constituent cet espace en fonction des deux séries composant le récit, sans mettre à l'écart la description de Biskra dans le journal du vieux Aissa.

A. L'inventaire des lieux

Premièrement, la quête de Gide commença d'abord par le coin du bureau sur lequel Mme Varennes posa le livre avant de révéler l'auteur. Selon Sébastien Robert¹¹⁵ « Le coin est un autre espace ». Pour Bachelard, si ce coin qui « pourrait sembler pauvre parce que le repli sur soi qu'il suppose lui donne une valeur négative », « il mérite un examen »¹¹⁶.

¹¹⁵ http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=1093

¹¹⁶ Bachelard, *La poétique de l'espace*, p.131.

Donc si ce point d'espace paraît pauvre par sa négation et son repli, il ne constitue pas un lieu clos mais plutôt ouvert, et c'est pour cela que « Le coin est une sorte de demi-boîte, moitié murs, moitié porte »¹¹⁷.

Deuxièmement, cette négation du coin va disparaître lorsque le jeune Azzouz ira chercher le livre d'André Gide à la bibliothèque municipale de la ville, « située dans une ruelle adjacente à la rue Berthe, les Champs-Elysées de Biskra ». Ce lieu, où Azzouz pourrait trouver des réponses, « était au rez-de-chaussée d'une vieille bâtisse coloniale aux murs ocre. [...] elle [lui] inspirait un tel respect que [il] n'allai[t] pas sans appréhension. [...] [il] n'avai[t] jamais été à l'aise en cet endroit qui aurait dû [le] combler de bonheur avec les trésors de livres qu'il y avait »¹¹⁸. Lorsqu'il franchit « la vaste salle de la vieille bibliothèque [...], [elle] sentait l'odeur du papier et du bois ancien mélangée au doux parfum de lavande »¹¹⁹.

Troisièmement, ça sera enfin le Café M'jid ou Gide qui « était niché sur une sorte de promontoire », avec « une terrasse en toub », que Azzouz découvrira « Après avoir gravi quelques marches usées ». Mais, si l'endroit était le lieu tant préféré de Gide, c'est parce qu'« il offrait une vue panoramique sur le lit de l'oued, une centaine de mètres plus bas au milieu duquel trônait le mausolée de Sidi Zarzour, son saint patron »¹²⁰. « Un café très

¹¹⁷ *Ibid.*, p.132.

¹¹⁸ *Le Café de Gide*, pp.40-41.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.41.

¹²⁰ *Ibid.*, p.51.

modeste en terre cuite »¹²¹, dont la terrasse « ombragée par les entrelacs de vignes et de palmiers appuyés les uns sur les autres, comme pour se soutenir contre l'usure du temps »¹²².

Quatrièmement, ça sera le jardin Landon « cette jungle luxuriante et ombragée où les chants d'oiseaux rivalisent avec le murmure des séguias »¹²³. « Ce jardin a été créé en 1872 par le comte Landon de Langeville, un excentrique, qui cherchait à reproduire un parc de type anglais »¹²⁴, le comte y a même construit « une superbe demeure aujourd'hui abandonnée »¹²⁵, « aux murs défraîchis »¹²⁶.

Cinquièmement, cet endroit qu'est le jardin Landon, où « tout est desséché, tout semble mourir lentement », se dresse à l'horizon la montagne Ahmar Khadou¹²⁷. D'une altitude de 1925m, « le djebel Ahmar Khaddou [...] qui signifie l'incarnat de la joue, fut donné par les arabes du Sahara à son flanc sud que les rayons du soleil couchant colorent en rose et que les gens du pays

¹²¹ *Le Café de Gide*, p.52.

¹²² *Ibid.*, p.51.

¹²³ *Ibid.*, p.57.

¹²⁴ *Ibid.*, p.58.

¹²⁵ *Ibid.*, p.59.

¹²⁶ *Ibid.*, p.58.

¹²⁷ Raoul Bergot, « L'Amar Kaddou prend alors des couleurs rouge vif, montagne merveilleuse de minerai en fusion se détachant sur un ciel absolument pur. En roi, le soleil disparaît ; ses longs et derniers rayons forment des nappes de lumière, puis des ombres magiques : c'est le voile de la nuit apportant la fraîcheur, l'ombre pour le sommeil, le repos et les plaisirs discrets de l'amour », in *L'Algérie telle qu'elle est*, Paris, 1890.

nomment *Sammer* pour désigner la montagne et les terres situées à son flanc »¹²⁸.

Finalement, la visite de Biskra prit fin dans la palmeraie Ouardi, où « il n'y avait que des palmiers centenaires qui balançaient leurs têtes au gré du vent »¹²⁹. Azzouz trouva que l'endroit « n'avait rien d'extraordinaire »¹³⁰, or le vieux Aissa lui apprit que la palmeraie était « pour Gide un lieu de délassement et de distraction »¹³¹, et que « hier, c'était différent [...] la végétation était presque touffue, il y avait des vignes, on entendait le pépiement d'oiseaux de toutes les espèces et le bruit du ruissellement de l'eau des séguias »¹³².

La découverte de l'« autre Biskra plus romantique et assurément plus beau que celui qui s'offrait à [ses] yeux », Azzouz « venait de découvrir une légitimité culturelle et historique qui [lui] permettait de vivre dans une ville qui avait inspiré Gide »¹³³.

A ce premier niveau, nous concluons que l'espace de Biskra fut découvert par trois lieux, qui sont : le café Seksaf, le jardin Landon et la palmeraie Ouardi. La valeur de ces lieux réside dans le fait qu'ils aient connu

¹²⁸ Khédidja Adel, « Dans l'Aures : de l'Ahmar Khaddou à M'ziraâ. Changements et permanences » p.156, in *L'espace montagnard entre mutations et permanences*, Revue du CRASC, 2005.

¹²⁹ *Le Café de Gide*, p.64.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*, p.65.

¹³² *Ibid.*, p.64.

¹³³ *Ibid.*, p.66.

Gide, et qu'ils furent les endroits où il passait le plus de temps. Mais qu'en dit Gide de ces endroits dans ses écrits ?

Nous avons, déjà repris un passage (aux pages 71 et 72) où le café Seksaf apparaît comme l'endroit le plus retiré, le plus sombre où Gide préférerait y rester. Ajoutons, en plus, que Gide « rêvai[t] d'aménager le rez-de-chaussée de [sa] maison en café maure que [il] faisai[t] gérer par Athman »¹³⁴.

Et du jardin Landon, nous avons estimé important de reprendre le passage qui décrit l'endroit, et qui montre en quelque sorte la dissatisfaction de Gide :

« Oui, ce jardin est merveilleux, je sais – et partout il ne me plaît guère. Je cherche à m'expliquer pourquoi. Peut-être, à cause du soin même avec lequel il est entretenu (dans les allées sablées pas une feuille ne traîne à terre) ; rien ne m'y paraît naturel – C'est l'œuvre d'art, diras-tu. Je l'accorde ; aussi bien de défaut d'abandon, de mollesse, en aucune œuvre ne me plairait. Puis je peuple un jardin, aussitôt, aussitôt, malgré moi, de figures à sa ressemblance, dont l'allure et les sentiments forment avec lui quelque accord. »¹³⁵

¹³⁴ *Les Nourritures terrestres*.

¹³⁵ *Amyntas*, p.78.

Gide éprouve des sentiments contradictoires à l'égard de cet endroit. Le côté merveilleux et la beauté du lieu sont négativement appréhendés par l'abandon et la mollesse.

Remarque : Nous avons déjà noté, au chapitre premier, que la maladie du vieux Aissa suspendra la visite de Hammam Salihine ou la Fontaine Chaude, le jardin public et l'hôtel Oasis. Ce sont ces lieux que nous retrouverons dans le journal de Aissa.

Nous découvrons, au huitième chapitre, la visite de l'hôtel Oasis par le biais de l'oncle Salah. Or, Azzouz n'avait pu « localiser avec certitude la chambre dans laquelle Gide prenait ses quartiers »¹³⁶.

Remarque : Azzouz découvrira cette chambre quarante ans plus tard.

« Biskra de 2002 n'était, de toute évidence, plus celle des années soixante »¹³⁷. Cette réplique fera la transition d'un Biskra, espace de villégiature, à un Biskra victime de l'urbanisme.

En retournant à Biskra quarante ans après, Azzouz s'arrêta d'abord à l'entrée de la ville, au même lieu où Joseph Thoret¹³⁸ avait plané pendant 7heures sur ce rocher qui prit son nom plus tard. Il avait battu le record le 3 janvier 1923. Azzouz se rappela aussi de Lena Bernstein morte le 3 juin 1932 à

¹³⁶ *Le Café de Gide*, p.79.

¹³⁷ *Ibid.*, p.100.

¹³⁸ Il fait un vol record de 7h03' sur le Djebel Delouatt le 3 janvier 1923. Il invente aussi le vol en perte de vitesse à plein moteur dans les rabattants de la falaise géante d'El Kantara.

Biskra, une autre aviatrice, dont on retrouva le corps auprès d'une bouteille de champagne et un tube de médicaments. Elle voulait rallier Biskra à Bagdad en survolant le sud tunisien.

Azzouz sera surpris en pénétrant dans la ville. Il ne retrouvait plus sa ville. « La ville que [il] avai[t] laissée avait une architecture pour partie mauresque et pour partie traditionnelle à base de toub. Celle que [il] retrouvai[t] était un alignement de maisons cubiques des deux côtés de la rue des Ziban »¹³⁹, « des bâtisses en forme de boîtes d'allumettes [...] alternaient avec de plus anciennes, toutes ébréchées et lézardées »¹⁴⁰. Il s'indignait de plus en plus car même l'hôtel mythique que fut l'Oasis tombait en ruine. Mais il restait une partie de cet hôtel mythique qui abritait tant de célébrités.

Azzouz décida d'entrer dans la bâtisse en ruines pour découvrir le fameux appartement de Gide. Cet espace, dont Azzouz avait tant rêvé de visiter lorsqu'il était adolescent, va-t-il-ressembler à celui que Gide avait décrit dans ses écrits ? Que restait-il de ce lieu mythique ?

Relevons les expressions pour montrer comment est représenté ce lieu :

« L'odeur du renfermé ajoutée aux innombrables particules poussiéreuses qui voltigeaient partout... »¹⁴¹.

¹³⁹ *Le Café de Gide*, p.102.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.103.

¹⁴¹ *Ibid.*, p.104.

« vestibule sombre [...] un extraordinaire bric-à-brac de meubles cassés, de chaises sans pieds et de canapés éventrés.»¹⁴²

A quoi ressemblera la fameuse terrasse ? Pouvait-il y accéder facilement ?

Il y avait un obstacle, « une porte bétonnée aux trois quarts »¹⁴³, il fallait alors y accéder par « la petite ouverture en haut de la porte »¹⁴⁴. Elle menait à la terrasse et à l'appartement.

Que découvrit Azzouz encore ?

« la terrasse pleine [...] de décombres »¹⁴⁵.

Ensuite, Azzouz va trouver les deux chambres décrites dans *L'Immoraliste*, la première était sans porte, « Elle était vaste et si poussiéreuse qu'on ne distinguait même pas la peinture des murs »¹⁴⁶. C'était un lieu avec « un bric-à-brac terrible : quelques planches [...] deux chaises avec seulement trois pieds appuyées sur une table qui tenait encore debout par on ne sait quel miracle, tant elle était défoncée de partout »¹⁴⁷. Mais, l'autre pièce « avait une porte fermée »¹⁴⁸. Azzouz pensa alors qu'on y gardait les quelques meubles qui restaient pour les préserver du pillage.

¹⁴² *Le Café de Gide*, p.105.

¹⁴³ *Ibid.*, p.106.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.107.

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.108.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.*

Azzouz continua vers l'hôtel Royal duquel il n'y avait plus de trace, car une entreprise fut construite à la place. Il essaya d'oublier sa déception et se dirigea vers le café de Gide. « Il n'y a plus de café »¹⁴⁹ au point où Azzouz doutait de sa mémoire. « Pourquoi a-t-on détruit ce café historique ? »¹⁵⁰.

Que peut-on déduire, à ce niveau, une fois que nous avons abordé la manière dont est abordé l'espace de Biskra?

Si nous nous référons au tableau porté en annexe IV, où nous avons porté la structure détaillée des quinze chapitres du roman, nous remarquons les différents lieux composant cet espace référentiel, et déduisons qu'espace et lieu sont les piliers sur lesquels repose le récit.

Nous avons trouvé, que l'espace central de l'aventure de Azzouz était le café de Gide, annoncé même dès le titre. Mais à partir de cet endroit allait ressortir toute une découverte de la ville avec ses différents lieux sous prétexte de marcher sur les pas d'André Gide.

Remarque : Les différents lieux que nous avons cités plus haut, forment l'espace topographique décrit par le narrateur Azzouz étant adolescent et même après son retour à Biskra quarante ans plus tard. Or, il reste l'image de Biskra décrite par le vieux Aïssa, et qu'on a retrouvé dans son journal. Il ne s'agit pas réellement d'une description du Vieux Biskra, mais plus de la rencontre de Gide et de Aïssa. Là, nous dirons que c'est la narration qui prend place pour

¹⁴⁹ *Le Café de Gide*, p.112.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p.113.

débloquer le récit, mais nous remarquons en plus que les lieux non visités par Azzouz avec son ami Omar et le vieux Aissa sont cités dans ce journal. Cette troisième unité temporelle, que constitue le journal, aborde plus la rencontre entre Aissa et le couple Gide et Madeleine.

Nous avons assisté le narrateur dans ses déplacements en marchant sur les pas de Gide, « la raison des changements de lieux dans un roman, on découvre à quel point ils importent pour assurer au récit à la fois son unité et son mouvement, et combien l'espace est solidaire de ses autres éléments constitutifs »¹⁵¹.

A travers l'inventaire des lieux par lequel nous avons procédé, nous pouvons classer ces différents espaces selon différents types. L'espace référentiel, celui de la ville de Biskra, est un grand espace du moment qu'il pose une idée de grandeur. D'ailleurs, « la ville appelle aussi le parcours, avec ou sans but, démarche, course, promenade... »¹⁵². Mais, il est aussi considéré comme espace des expéditions, car comme nous l'avons remarqué, Azzouz voulait en quelque sorte franchir toutes ces frontières et ces limites afin de découvrir la vie secrète d'André Gide, il mena alors sa quête même dans les endroits les plus banals pour marcher sur les traces de l'écrivain. « La ville est un « dehors » qui a un « dedans », que l'on cherche à atteindre »¹⁵³. Ce qui lui

¹⁵¹ Roland Bourneuf et Réal Ouellet, *L'Univers du roman*. PUF, 1989 ; p.103.

¹⁵² Jean Yves Tadié, *Le Roman au XXe siècle*, Editions Pierre Belfond, 1990 ; p.127.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 128.

permet de découvrir et connaître aussi tous les endroits ayant gardé les empreintes de toutes les personnalités qui ont séjourné à Biskra.

Ensuite les deux espaces, que nous retrouvons dans les deux séries temporelles en plus du journal du Vieux Aïssa, sont le café et le jardin. Le premier est un espace de groupe, que Foucault nomme emplacement de halte provisoire. Le deuxième est un espace fait pour le rêve, il a donc une dimension imaginaire, c'est « le lieu privilégié de la beauté et de l'esthétique », même s'il est un « espace clos », fermé , il « devient un espace d'ouverture »¹⁵⁴.

L'espace sur lequel est fondé le roman, « c'est l'espace de [la] perception première » de l'écrivain, « celui de [ses] rêveries, celui de [ses] passions »¹⁵⁵.

Remarque : Nous avons mentionné que l'aventure de Azzouz s'acheva (non dans le sens de dénouement) par la découverte d'une collection de cartes postales chez son ami Najib, le photographe. Or, une seule photographie intrigua Azzouz, et qu'il n'hésita pas à fixer le plus longtemps possible avec une loupe. Pourquoi fut-il intrigué, et que découvrit-il ?

Azzouz ne put avoir ce qu'il cherchait tant dans ce fameux journal du vieux Aïssa. Cette photographie représentait « un gaouri étreindre amicalement

¹⁵⁴ Brigitte Dupuigrenet Desroussilles de Bletterie, *Le jardin, seuils et arborescences : une quête du sens*. Université de Limoges, Thèse de doctorat, février 2007.

¹⁵⁵ Michel Foucault, *Dits et Ecrits, 1954-1988, T. I*, Gallimard, 2001 ; p. 1573.

un Arabe... Tous les deux rien »¹⁵⁶. La photo rappelle même la réplique de Madeleine sur la posture de Gide avec Athman.

Quel est le rôle de la photographie dans le roman ?

Barthes dit « dans la photographie, je ne puis nier que la chose a été là. [Elle] invite à lire l'image comme « une image folle, frottée de réel » »¹⁵⁷. La photographie a « un effet de réel puisqu'elle ne renvoie pas seulement à des existants réels mais « enregistre leur trace effective dans un champ perceptif, virtuel certes, mais situé dans un moment d'espace-temps réel »¹⁵⁸. Elle « se donne comme une preuve redevable d'une histoire »¹⁵⁹. Mais « son rôle est sournois »¹⁶⁰ pour reprendre l'expression de Marion Léonard.

Notons que le roman s'ouvre sur une très ancienne photographie, où espace et personnages la composent, et se referme sur une photographie où seulement deux personnages figurent. Et là, nous déduisons que la photographie dérègle le paramètre temps, elle « est affaire de temps [...] le

¹⁵⁶ *Le Café de Gide*, p. 156.

¹⁵⁷ Roland Barthes, *La chambre claire : notes sur la photographie*. Les Cahiers du Cinéma-Gallimard-Le Seuil, 1980, p.120.

¹⁵⁸ Jean-Marie Schaffer, *L'image précaire : Du dispositif photographique*, Paris, Seuil, Poétique 1987, p.57.

¹⁵⁹ Olivier Bernard, « La photographie à l'épreuve du roman simonien : un effet de fiction en image » ; <http://www.fabula.org/effet/intervention/2.php>

¹⁶⁰ Marion Léonard, « Photographie et littérature : Zola, Breton, Simon (Hommage à Roland Barthes) », *Etudes françaises*, vol.18, n°3, 1982, p.93-108. <http://id.erudit.org/iderudit/036774ar>.

temps apparaît comme un paramètre constant et spécifique de la photographie »¹⁶¹.

Pour en finir, nous dirons que l'image offre un autre récit à caractère atemporel, « qui forme sa principale limitation » selon Jean-Fabre, qui voit aussi qu' « On ne peut pas trouver dans une image fixe la linéarité narrative »¹⁶².

La photographie nous renvoie aussi au premier studio de photographie¹⁶³ fondé, en 1860, par Auguste Maure un orientaliste français. Son fils Marius, natif de Biskra, fut à l'origine des toutes premières cartes postales de Biskra. Certaines représentèrent les Ouled Naïls de Biskra, Meryem et Embarka, Barkaoum, ainsi que des endroits tels Le marché, Marché indigène, Hôtel du Sahara, et des scènes comme celles Les joueurs d'échecs et La prière du désert.

B. Les personnages

Nous avons remarqué que l'auteur mêle espace et personnage pour sa trame textuelle. Le roman s'offre à nous, dès le départ, avec un titre et une illustration, où, déjà, espace et personnage font corps de leur composition.

Pourquoi avons-nous opté pour l'étude des personnages à ce niveau ?

¹⁶¹ Józef Bury, « Le récit du temps photographié », *Cahiers de narratologie* [en ligne], 16/2009. <http://narratologie.revues.org/1022>.

¹⁶² Marion Léonard, « Photographie et littérature : Zola, Breton, Simon (Hommage à Roland Barthes) », *Etudes françaises*, vol.18, n°3, 1982, p.93-108.

¹⁶³ Photographie Saharienne installé au 33 rue Berthe (actuellement rue de la république).

Deux raisons nous sont à l'origine. La première est : du moment qu'il s'agit de l'écriture de l'espace référentiel qu'est Biskra, l'auteur nous promena dans les lieux, qui firent de la reine des Zibans, l'endroit phare pour une multitude d'artistes occidentaux.

La deuxième raison concerne le fait que : ces lieux furent sujets à d'incessantes et d'innombrables transformations, et parfois à de désolantes destructions, si ce n'est pour être complètement exterminés. L'auteur eut, alors, cette puissance magique de sa plume pour les reconstruire en leur donnant âme et vie grâce aux personnages emblématiques, qui ont séjourné à Biskra. Et pour reprendre Vincent Jouve, les personnages sont « le moteur du roman »¹⁶⁴, et donc dans notre cas d'étude « la ville reste soumise au personnage » pour reprendre la célèbre phrase de Marc Gontard dans *Violence du texte*.

Les personnages, dans notre corpus d'étude, ne sont pas des « il[s] quelconque[s], anonyme[s] et translucide[s] », ils ont « assez de particularité[s] pour demeurer irremplaçable[s] »¹⁶⁵. Qui sont, alors, ces personnages pour qu'ils soient irremplaçables? Qu'ont-ils d'exceptionnel pour que l'auteur ne put s'en passer d'eux et les évoqua un à un tout en perçant le mystère caché de Biskra ? A notre avis, ils constituent un « élément du sens de l'œuvre »¹⁶⁶, et donnent preuve de crédibilité et de signification.

¹⁶⁴ Titre donné au quatrième chapitre dans *Poétique du roman*, Armand Colin, 2007.

¹⁶⁵ Alain-Robbe Grillet, *Pour un nouveau roman*, Editions de Minuit, 2006 ; p.27.

¹⁶⁶ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Armand Colin, 2007 ; p.101.

Si « la ville natale occupe une place importante et hautement symbolique »¹⁶⁷, l'auteur a su nous faire visiter ses lieux sans qu'on se lasse, car « l'excès de description fini[t] par frapper d'étrangeté »¹⁶⁸. Mais cet excès fournit, par contre des informations utiles pour la résolution de l'intrigue. En plus de cela, il a donné âme et vie aux différents lieux avec la présence de différents personnages. Nous avons, certes, assisté à une ville en perpétuelle déconstruction, et constante transformation, mais c'est là qu'est la question. « La question de la ville, de son sens, ne se poserait plus qu'à partir de sa disparition ou de ses restes, ou tout simplement n'aurait plus de sens. La ville serait vestige, présence d'une absence »¹⁶⁹.

Les restes de cette ville donnent un sens non seulement à son histoire, mais vont la recréer par le passage de figures de renom des différents domaines même si ce n'est que par la mémoire. Et pour reprendre Nedjma Benachour, « Les liens de ces personnages à tel ou tel espace recréent la ville, non pas de façon globale, mais par touches, par quartiers, par sensations. Ils donnent vie au lieu référentiel qui peut paraître figé : le lieu est apparemment inerte, à la différence du personnage qui se déplace de lieu en lieu »¹⁷⁰.

Ces personnages, ces figures qui ont traversé cette ville, font que les lieux ont une âme qui les habite. Dans notre cas d'étude, il s'agirait de

¹⁶⁷ Nedjma Benachour-Tebbouche

<http://www.limag.refer.org/Theses/benachour/Resume.htm>.

¹⁶⁸ Jean-Louis Cabanès et Guy Larroux, *Critique et théorie littéraires (1800-2000)* ; p.389.

¹⁶⁹ Jacques Boulet, « Introduction à la ville vestige », *Revue Appareil*, n°spécial-2008, mis à jour juin 2008. URL://revues.mshparisnord.org/appareil/index.php?id=45.

¹⁷⁰ Nedjma Benachour, *Constantine et ses romanciers*, Editions Media Plus, p.36.

plusieurs âmes. Si nous commençons par l'espace référentiel déjà, y figure le personnage d'André Gide, figure emblématique et symbolique de Biskra.

A part le personnage principale Azzouz, Omar et le vieux Aissa qui ne sont pas secondaires mais principaux du moment qu'ils ont un rôle très important à accomplir dans la quête de Azzouz, nous avons remarqué que plusieurs personnages figurent et participent à la construction de notre récit-partant du narrateur, en citant Hama le dernier de la classe qui connaissait le café de Gide, Omar qui conduira Azzouz chez son père le vieux Aissa- Ce dernier laissera derrière lui son journal. Il y a, aussi, l'Oncle Saleh, qui sera le guide pour une visite ratée de l'appartement où Gide aurait séjourné, sans oublier Sélim qui sèmera le doute chez Azzouz sur les mœurs de Gide.

Nous avons, aussi, remarqué que *Le Café de Gide* est un roman empreint d'historicité, du moment que pour faire la topographie du Vieux Biskra, l'auteur décrit les lieux où il met en scène des personnages historiques ayant réellement existé ainsi que des événements historiques réels. Nous allons nous appuyer sur des exemples cités dans l'ouvrage pour éclairer ce que nous avançons là.

Le sixième chapitre, dans lequel nous assistons à la visite du Jardin Landon, offre en plus l'historique d'une telle « représentation du paradis sur terre »¹⁷¹. « Ce jardin a été créé en 1872 par le comte Landon de Langeville, un excentrique, évidemment qui cherchait à reproduire un parc de type anglais où

¹⁷¹ *Le Café de Gide*, p.58.

il fait bon vivre »¹⁷². Le comte construisit aussi une villa et une autre maison, qui fut son atelier, « ce lieu a reçu les plus grands : Delacroix, Matisse, Etienne Dinet, Henri Rousseau... »¹⁷³. Il y avait aussi d'autres personnalités comme Anatole France, Oscar Wilde, Scott Fitzgerald, et le scénariste Robert Hitchens, qui écrivit son célèbre *Garden of Allah* en 1890. Le scénariste américain Francis Jammes y venait chercher son inspiration pour son film *Le Cheikh*, dans lequel Rudolph Valentino eut le rôle principal. Le film fût même tourné à Biskra.

Nous trouvons, aussi au onzième chapitre, d'autres personnalités en particulier les aviateurs Joseph Thoret et Lena Bernstein, dont les records furent inscrits mondialement grâce à la ville de Biskra. Léna Bernstein se suicida même à Biskra « faute de sponsors pouvant lui permettre de rallier Beyrouth par planeur, depuis Biskra »¹⁷⁴.

Au douzième chapitre surgissent d'autres noms tels le duc Vendôme, prince de la maison de France, qui venait au Casino « pour des parties interminables à la roulette et au poker »¹⁷⁵, la milliardaire Miss Brodie et l'exploratrice Rosa Forbes.

Marchant sur les pas de Azzouz, suivant tous les personnages qu'ils aient été principaux ou secondaires, la découverte d'autres personnages du

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ *Ibid.*, p.59.

¹⁷⁴ *Le café de Gide*, p.101.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p.111.

monde de la peinture, de la littérature, du cinéma, de la politique et même de l'aviation et l'exploration, le roman défile une longue série d'informations sur l'historique de Biskra, une preuve de la richesse culturelle de l'auteur.

Si le roman s'ouvre avec une vieille photographie représentant une rue de Biskra avec quelques personnages, le roman se referme sur une autre ancienne photographie présentant deux personnages, qu'Azzouz reconnut. Ce sont Gide et un jeune Arabe. Gide, personnage réelle ou fictif, est le personnage le plus important sur lequel fut construite toute la topographie du Vieux Biskra.

2. Stratégie d'écriture

Le roman se déroule sur un plan spatial réparti en deux séries temporelles à partir d'un même espace référentiel qu'est Biskra, introduite d'ailleurs dès le début au chapitre premier. Ceci est pour nous situer, nous guider, mais pour nous préparer aussi à découvrir comment est construit l'espace cité.

Si nous procédons selon une succession d'évènements et un ordre chronologique du récit, nous associerons à la série temporelle 1 l'unité atemporelle 2 correspondant à la quête de Gide. Et, nous relierons à la série temporelle 2, l'unité atemporelle 1, qui tourne autour de la nouvelle quête.

A ce niveau, nous allons porter deux remarques importantes. La première (en relation avec la quête d'Azzouz adolescent) concerne la quête de Gide à partir d'un lieu, qu'est le Café Seksaf, alors que la deuxième se fait à partir d'un écrit qu'est le journal du vieux Aissa.

Les séries sont dépendantes l'une de l'autre même si elles ne correspondent pas à une chronologie du récit dès le départ. Or, comme l'auteur nous l'a révélé lui-même, le récit ne nous oriente pas vers une fin, il reste en suspens, car comme le note Claude Brémont « Le narrateur qui veut ordonner la succession chronologique des évènements qu'il relate, leur donner un sens, n'a d'autre ressource que de les lier dans l'unité d'une conduite orientée vers une fin »¹⁷⁶. Et c'est pour cette raison que pour masquer d'une part cette déconstruction narrative, l'auteur introduit d'une part le journal d'Aissa, mais aussi la photographie d'une autre part. En quoi, cette déconstruction narrative est-elle utile pour le roman ? Qu'apporte-t-elle- au récit ?

La déconstruction narrative, tout d'abord, est l'une des caractéristiques du roman moderne. Elle oblige le lecteur chevronné, évidemment, à revenir sans cesse aux détails pour pouvoir résoudre l'énigme dans le roman. « La déconstruction exerce méthodiquement le soupçon à l'égard de l'unité formelle et du sens qu'elle problématise sans cesse au cours de lectures patientes,

¹⁷⁶ Jean-Michel Adam, *Les textes, types et prototypes*. Nathan, 2001 ; p.47.

attachées aux détails, aux inconséquences, visant à mettre le texte en contradiction avec lui-même »¹⁷⁷.

Remarque : Il est à noter que tout le roman repose sur le XIII^e chapitre. Il constitue le noyau central, la réponse aux intrigues que nous avons rencontrées lors de nos lectures.

Notons, aussi, qu'U.1 permet d'entamer la narration (i.e l'histoire et la thématique même du roman).

U.2 permet le cheminement de cette narration, mais tout en faisant assister le lecteur à la topographie du Vieux Biskra.

Autres questionnements nous interpellant:

→ du moment qu'il s'agit de la topographie, comment se fait, alors, la graphie du topos ?

En d'autres termes, de quelle(s) manière(s) se fait l'écriture de l'espace du Vieux Biskra ?

Tentons de répondre :

1. Il s'agit, d'abord, d'un lieu prétexte « le café de Gide », point de départ,

¹⁷⁷ Jean-Louis Cabanès et Guy Larroux, *Critique et théorie littéraires en France (1800-2000)*, Editions Belin, 2005 ; p.361.

2. et d'une figure de proue des Lettres Françaises, qu'est André Gide, il fut le précurseur du roman moderne et de la technique de la mise en abyme/ abîme.

A part le fait qu'André Gide ait séjourné à Biskra, et qu'il ait fréquenté cet endroit sombre qu'est le café Seksaf, « En dépit de sa célébrité, Gide reste mal connu, tant il est complexe et tant sa production est variée, bien plus riche qu'on ne le croit souvent »¹⁷⁸.

Revenons à cette technique introduite par André Gide dans son *Journal* en 1893, et pour laquelle il note : « J'aime assez qu'en une œuvre d'art on retrouve ainsi transposé, à l'échelle des personnages, le sujet même de cette œuvre par comparaison avec ce procédé du blason qui consiste, dans le premier, à mettre le second en abyme. »¹⁷⁹

« La mise en abyme désigne toute forme d'autoreprésentation procédant par enchâssement d'un récit dans le récit, d'un tableau dans le tableau », « elle permet de densifier le sens et d'en complexifier la circulation du fait qu'elle provoque un brouillage [...] elle se fait transgression d'une hiérarchie »¹⁸⁰.

C'est aussi « un procédé narratif de nivelage, [...] elle met en question d'une façon paradoxale les lignes de partage qui garantissent l'unicité des éléments du récit »¹⁸¹.

¹⁷⁸ *La chambre noire d'André Gide*, Broché sous la direction d'Alain Goulet, 2009.

¹⁷⁹ André Gide, *Journal 1889-1939*, p.41.

¹⁸⁰ Christine Dubois, « L'image « abymée » », *Images re-vues*, n°2, 2006 ; p.2.

¹⁸¹ Klaus Meyer-Minnemann et Sabine Schlikers, « La mise en abyme en narratologie », Actes du Séminaire Narratologie Contemporaine 2003-2004.

Comment le récit est-il mis en abyme ou en abîme ?

Là, le récit est mis en abyme, en profondeur, l'intrigue est semé, le lecteur doit aller dans le fond du récit afin de collecter les indices, qui l'aideraient à la résolution de l'histoire. D'ailleurs le journal de Aïssa est un récit enchâssé dans l'unité temporelle 1.

Le récit est abîmé, déconstruit dans ce cas. Son ordre chronologique est déconstruit et il touche le fond de l'abîme.

Reprenons la définition du dictionnaire à ce niveau¹⁸² :

Abîme. Nom masculin

Littéraire. Gouffre naturel, cavité, précipice d'une profondeur insondable, ou lieu, espace qui n'a pas de limites assignables.

Désastre, échec, situation désespéré : Aller, courir à l'abîme. Toucher le fond de l'abîme.

Rappel des intrigues :

- Le vieux Aïssa est-il Athman ?
- Pourquoi Gide fréquentait-il des enfants ?
- Pourquoi la journée du 25 ne figure pas dans le journal d'Aïssa ?

¹⁸² www.larousse.fr

- Pourquoi Gide a offert le livre à Aïssa avec deux billets dedans ?

-Que s'est-il passé ce jour-là (la journée qui manque, le 25 décembre) ?

Notes pour le Xème chapitre.

Au départ, Azzouz voulait raconter un séjour de Gide à Biskra. Pour faire le portrait de Gide, il se mît à sa découverte par le biais de ses écrits.

Il se mît, donc, à lire :

1. *Les Nourritures terrestres*

→qui lui rappelèrent le jardin Landon, Omar et le vieux Aïssa.

•Azzouz n'apprécie guère le style gidien.

Mais il apprend quelques passages en souvenir de Mme Varennes, Omar et Aïssa.

Notons : Apprendre est une manière de se nourrir.

2. *L'Immoraliste*

→séjour à peine romancé à Biskra

•Il retire la description détaillée de la chambre de Gide sur la terrasse de l'hôtel Oasis.

Conclusion : La chambre n'est pas celle de son oncle.

•Il tombe sur un passage, dont la dernière phrase retient son attention.

→soupçonne quelque chose.

Pour atténuer ses soupçons, il lit les mémoires de Gide, *Si le grain ne meurt*.

3. *Si le grain ne meurt*

→Gide est à Sousse. Azzouz tombe sur un passage, il confirme la pédérastie de Gide.

•Et là surgit un autre questionnement :

Pourquoi personne n'a informé Azzouz sur le côté des mœurs de l'écrivain ?

→Là, il se souvient de deux détails.

1^{er} détail. Aïssa demande à Azzouz de ne pas prêter l'oreille à toutes personnes qui pourraient lui parler des mœurs de Gide.

« N'oublie jamais que M. Gide a aimé passionnément notre ville... N'oublie jamais cela. Et n'écoute pas ceux qui te diront le contraire ». ¹⁸³

Azzouz est intrigué.

2^{ème} détail. Les paroles de Sélim.

¹⁸³ *Le Café de Gide*, p.67.

« Oublie Gide. Ce n'est pas une bonne lecture pour toi »

« Il eut mieux valu qu'il ne fût jamais venu ici ». ¹⁸⁴

Azzouz avance dans sa lecture, et veut à tout prix savoir si Aïssa avait été ou non le petit copain de Gide.

→Il redécouvre l'appartement de Gide à l'hôtel Oasis, retrouve Athman (que Gide considérait comme son meilleur ami biskri), mais trouve aussi d'autres noms : Mohamed, Sadeck, Meriem et d'autres.

Notes pour le XIIIème chapitre.

L'enveloppe contenait le journal du vieux Aïssa.

Le journal porte un titre : « *Ma rencontre avec Gide* »

•2décembre 1903

Apparition de Gide dans le jardin.

Il offre des bonbons à Aïssa et ses amis.

•7décembre

Aïssa fait la connaissance de Gide.

¹⁸⁴ *ibid.*, p.87.

C'est Gide qui avance vers Aïssa et fait sa connaissance. Il lui offre même des bonbons.

Gide veut qu'Aïssa lui fasse découvrir la ville.

•14décembre

Aïssa fait la connaissance de Madeleine, l'épouse de Gide.

Gide invite Aïssa dans son appartement à l'hôtel Oasis.

Gide offre une gandoura en pure soie, de couleur blanche à Aïssa.

•15décembre

Rendez-vous pour la visite de la Fontaine Chaude.

Temps pluvieux.

Aïssa est trempé. Madeleine lui donne les vêtements de son mari.

Remarque. Aïssa est tombé malade. Il est resté chez lui pendant sept jours.

•23décembre

Aïssa décide d'aller voir le couple (Gide et son épouse). Hélas, il ne vit personne sortir de l'hôtel.

•24décembre

Aissa revoit Gide et Madeleine. Ils partent ensemble au marché des bestiaux, puis passèrent près d'échoppes et de cafés. Madeleine acheta des bijoux.

Remarque : La journée du 25 décembre ne figure pas dans le journal d'Aissa. Mais ce dernier la mentionne brièvement dans la journée du 26 décembre (en un très court paragraphe).

• 26 décembre

Aissa, Gide et Madeleine sont partis au Café Seksaf, situé en face de Sidi Zarzour. Aissa explique à Gide ce que le conteur dit.

La diseuse de bonne aventure lit la main de Gide.

Aissa s'habitue à ses nouveaux amis.

• 27 décembre (dernier jour où il rencontre le couple)

Au jardin, Gide admire la beauté du lieu. Madeleine prit Aissa et son époux en photo. Gide prit le livre « *Les Nourritures terrestres* ». C'est à ce moment que Gide se présente, il ne l'avait pas fait auparavant.

Remarque. Azzouz sera intrigué par l'absence de la journée du 25 décembre.

→ le 25 décembre, c'est la naissance du Christ (Aissa).

25 décembre 1903 est un vendredi (journée sacrée chez les Musulmans).

Azzouz va se demander pourquoi la journée n'est pas mentionnée, et qu'est ce qui s'est réellement passé entre Aïssa et Gide.

Autre remarque très importante :

La première fois où Aïssa parla à Gide, il s'est présenté à lui en lui faisant savoir qu'Aïssa veut dire Jésus. La réplique de Gide fût: « Ah ! Jésus, j'espère que je serai votre Lazare ! »¹⁸⁵

Et Gide (Lazare) a-t-il été ressuscité par Aïssa(Jésus) ?

Azzouz est aussi intrigué par la réplique de Madeleine en prenant Aïssa et Gide en photo : « On dirait des complices du même âge »¹⁸⁶.

Remarque: C'est ce qu'on va retrouver dans le chapitre suivant, le XIVème.

•Pourquoi Gide a laissé deux billets dans le livre qu'il offrit à Aïssa ?

Azzouz pense que c'est en contrepartie d'autre chose.

•Qu'est ce qui prouve que le vieux Aïssa savait écrire pour tenir un journal ? Et si Aïssa est Athman, « Athman est précisément la figure de l'écrivain sans

¹⁸⁵ *Le Café de Gide*, p.123.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p.144.

livre, de celui, qu'au fond Gide imite en appelant son lecteur à ne pas s'attacher à l'écriture comme objet. »¹⁸⁷

Ce récit enchâssé, que forme le journal du vieux Aissa, n'offrit aucune réponse à Azzouz qui espérait tant trouver à ses questions sur la vie de Gide. Donc, l'histoire reste en suspens. Elle n'a pas été arrangée comme nous l'a révélé l'auteur lui-même, elle s'est imposée d'elle-même.

Nous avons mentionné que le récit est déconstruit, il n'obéit pas à une chronologie. Nous ne considérons pas que cette déconstruction soit un obstacle à l'étude et l'analyse de notre roman, bien au contraire elle offre une perspective d'investigation très profonde. Malgré la présence du journal, qui constitue tout un autre récit, il offre surtout un soutien au roman, c'est-à-dire que le lecteur ne se lasse pas et sera plus tenté de découvrir si l'histoire découle sur une fin. Or, dans notre cas, il s'agit d'un suspens qui sera encore plus accentué avec la photographie. La photographie va clôturer le roman mais non dans le sens de dénouement. Elle suspend la temporalité dans le roman.

Le style d'écriture chez tout écrivain ne dépend que de son talent de modeler, façonner et construire sa propre œuvre.

« Je soutiendrai qu'il faut ceci, pour un artiste : un monde spécial, dont il est seul la clef. Il ne suffit pas qu'il apporte une chose nouvelle, quoique cela soit énorme déjà ; mais

¹⁸⁷ 2000ans d'Algérie 2. Carnets Séguier. Collection dirigée par Jean-Jacques Gonzales. Atlantica éditions, Biarritz, 1998 ; p.139.

bien que toutes choses en lui soient ou semblent nouvelles, transparentes derrière une idiosyncrasie puissamment coloratrice.

Il faut qu'il ait une philosophie, une esthétique, une morale particulières ; toute son œuvre ne tend qu'à le montrer. Et c'est ce qui fait son style. J'ai trouvé aussi, qu'il lui faut une plaisanterie particulière ; un drôle à lui. »¹⁸⁸

Conclusion :

En marchant sur les traces de Gide guidé, pas à pas, par notre auteur, nous avons assisté Azzouz, le narrateur, qui eut cette « volonté de regarder à l'intérieur des choses », ce qui a rendu « sa vue perçante » et « pénétrante ». Cette volonté a « fait de [sa] vision une violence. Elle [a décelé] la faille, la fêlure par laquelle il [a pu] violer le secret des choses cachées »¹⁸⁹.

Comment notre auteur a-t-il pu aller à l'intérieur des choses pour violer leur secret et déceler la faille et la fêlure ?

Du moment qu'il s'agit de la topographie du vieux Biskra (car la structure détaillée du roman et l'épaisseur des chapitres de la première unité temporelle montrent clairement qu'il s'agit du Vieux Biskra), l'auteur fit la

¹⁸⁸ *Journal (1889-1939), p.94.*

¹⁸⁹ Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos.*

peinture de cet espace tout en évoquant, aussi, le Biskra des temps présents. La topographie s'est faite, donc, à deux niveaux comme nous l'avons déjà souligné dans notre structure du roman ainsi que dans la stratégie d'écriture.

A travers ces deux niveaux représentant deux périodes différentes, nous avons pu comprendre la dégradation à laquelle fut sujet cet espace référentiel, car « La chronologie, c'est-à-dire le temps, nous [a permis], encore une fois, de mieux approcher l'espace »¹⁹⁰. Cet espace, que nous avons approché, était marqué par « diverses traces de destruction », qui ne sont pas seulement dues à « la part du temps », car elle « serait la moindre », mais « la pire [destruction était] celle des hommes »¹⁹¹, et nous reprenons Hamid Grine : « Si le temps ne peut s'arrêter, les espaces, pour peu qu'ils résistent à l'usure du temps et à la détérioration des hommes, peuvent établir une passerelle entre le passé et le présent »¹⁹².

Si cette chronologie s'était arrêtée, ces espaces auraient-ils été marqués par l'usure du temps ?

Pour peindre la ville de Biskra, au passé prestigieux empreint de tant de personnalités ayant marqué au fer rouge leurs passages dans cet endroit qui fut leur source d'inspiration, Hamid Grine a puisé l'encre de sa plume dans tout ce qui pouvait nourrir son écriture, « comme écrivain marchant sur les traces de Gide [...] je me disais que tout devait alimenter mon écriture : le bon comme le

¹⁹⁰ Gabriel Saad (p.50-51). Actes du XXXe Congrès de Limoges.

¹⁹¹ Victor Hugo, *Notre dame de Paris*, Paris, Gallimard, Folio, p.155.

¹⁹² *Le Café de Gide*, p.80.

mauvais et plutôt le mauvais que le bon »¹⁹³. Comment cette plume aurait-elle pu graver les noms de tant de personnalités de renom (que nous avons présentés dans ce même chapitre), « si tout était resté en l'état »¹⁹⁴ ? L'auteur lui-même le dit : « qu'allais-je écrire qui n'eût pas déjà été raconté par Gide et les autres alors que maintenant tout est inédit ? »¹⁹⁵.

Certes « Ce temps [de Gide] n'est plus [...] Tout est parti »¹⁹⁶ ; « il ne reste que l'écho du lointain de ce qui fut »¹⁹⁷, mais « Tout est à écrire et décrire »¹⁹⁸, car « Chaque objet a une histoire liée à ceux qui l'ont touché »¹⁹⁹. Le roman révèle aussi l'inquiétude de notre auteur sur l'avenir des villes qui subissent constamment des transformations au profit de l'urbanisme, et il s'est donc lancé dans la trajectoire gidienne, de laquelle nous avons retenu cette superbe citation : « Une chose surtout donne de l'attrait à la pensée des hommes : c'est l'inquiétude. Un esprit qui n'est point anxieux m'irrite et m'ennuie »²⁰⁰.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 106.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 153.

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 106.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 80.

²⁰⁰ André Gide, *Journal 1889-1939*, p. 207.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans notre présent travail de recherche, qui consistait à démontrer comment se fait la topographie du Vieux Biskra dans le roman *Le café de Gide* de Hamid Grine, nous avons d'abord opté pour une démarche qui consistait, en premier lieu, à faire des lectures approfondies. Car, l'ouvrage venait d'être publié et paru le 12 octobre 2008 aux Éditions Alpha. À part les articles de presse sur le roman en question, aucune étude n'avait été entamée sur l'ouvrage. Ceci nous tenta à nous pencher davantage sur l'ouvrage.

Notre démarche était d'abord de découvrir l'ouvrage. Ainsi, nous avons consacré le premier chapitre au corpus même. À ce niveau, nous avons, évidemment, abordé l'histoire dans ces détails, tout en relevant les passages indices et clés pour notre présente étude. Nous avons pensé analyser et le titre et l'illustration parce qu'ils mettaient en valeur espace et personnage. Ces deux derniers, c'est-à-dire, espace et personnage, participaient à l'architecture même du texte. C'est pour cette raison là que nous avons avancé le fait que l'auteur mêle espace et personnage pour faire la topographie de l'espace référentiel. Nous avons tenu compte de présenter, dans ce même chapitre, la structure du roman pour approcher la manière dont est construit le texte. Ce qui nous a permis de mettre en relief les deux unités composant le roman ainsi que le récit enchâssé.

Il y a eu, tout d'abord, la part de l'auteur pour le choix de l'espace, et avec un bon prétexte littéraire, qu'est la figure des lettres françaises, mais surtout sa puissance à construire tout un récit à partir d'un lieu banal- comme

nous l'avons démontré par le biais de certains passages décrivant l'endroit, le café Seksaf appelé café de Gide. De cette aventure du jeune Azzouz, toute une découverte non seulement du café de Gide, mais de tous les lieux que Gide fréquentait. Et là, toute une peinture du Vieux Biskra, mais aussi du Biskra des années 2000 s'offre sous nos yeux.

Dans notre deuxième chapitre, comme le titre mettait en valeur le nom d'un écrivain, ayant même séjourné dans ce même espace référentiel, nous avons démontré comment l'auteur s'inscrivait dans la trajectoire de la figure de proue qu'est André Gide. Il fallait, à cette étape de notre recherche, découvrir l'œuvre gidienne, qu'il s'agisse de son journal ou de tous ces romans qui sont réunis dans un même ouvrage édité par Gallimard. Notons là, que seul son ouvrage *Amyntas*, ne figure pas dans la collection de ses œuvres. Et, nous mentionnons, en plus, que l'ouvrage cité n'était disponible aux niveaux des CCF d'Oran ou d'Alger même. Nous avons, donc, consulté l'édition électronique sur le web. Nous avons relevé certains passages, certaines scènes, et même certains personnages et nous avons pu les rapprocher à ceux de notre corpus d'étude. D'ailleurs, avant que nous le sachions par l'auteur lui-même, nous nous sommes demandé si l'auteur n'eut pas connaissance de l'œuvre gidienne.

Comme nous l'avons constaté, de prime abord, et dès la première de couverture ainsi que le titre, la topographie se fait à partir de deux éléments, ceux de l'espace et du personnage. Nous avons d'abord, démontré comment

l'espace était investi au niveau du roman. Pour cette raison là, nous avons procédé à l'énumération de tous les lieux cités et décrits. Il s'agissait, certes, de lieux en permanente dégradation et parfois même sujet à la destruction alarmante au profit des projets de l'urbanisme, mais l'auteur leur donna âme et vie en évoquant les différentes et importantes personnalités qui laissèrent leurs traces à Biskra. Puis, nous avons abordé la stratégie d'écriture chez l'auteur afin de mieux cerner comment s'est faite l'écriture de cet espace référentiel.

Pour en finir, nous avons constaté deux choses importantes. La première est que *Le café de Gide* ne glorifie pas seulement une ville phare que fut Biskra pour de multiples figures mythiques et emblématiques, mais réveille surtout les consciences sur le problème de l'urbanisme dans cette même ville. Espace de villégiature et de détente que fut Biskra auparavant, elle est victime, aujourd'hui, de dégradation et de démolition de ses endroits les plus mythiques. Il s'agit d'un appel pour la sauvegarde de nos villes, et la protection de notre patrimoine qui est affaire de tout un ensemble, qu'il s'agisse des autorités ou même des citoyens.

BIBLIOGRAPHIE

I – Œuvre étudiée

GRINE, Hamid, *Le Café de Gide*, roman, Alger : Editions Alpha, 2008.

II- Œuvres littéraires citées ou consultées sur André Gide

GIDE, André, *Journal 1989-1939*, Editions Gallimard, 1951.

Journal 1939-1949, Editions Gallimard, 1954.

Romans, récits et soties. Œuvres Lyriques et dramatiques, Editions Gallimard, La Pléiade, 2009.

GOULET, Alain (Dir), *La chambre noire d'André Gide*, Paris : Le Manuscrit, 2009.

GRINE, Hamid, *Comme des ombres furtives*, essai, Alger : Editions Casbah, 2004.

FERNANDEZ, Dominique, *L'art de raconter*, Editions Bernard Grasset, 2006.

MARTIN, Claude, *Gide- Ecrivains de toujours*, Seuil, 1963.

La maturité d'André Gide. De Paludes à l'Immoraliste 1895-1902, Editions Klincksieck, 1977.

MARTINE, Sagaert & SCNYDER, Peter, *André Gide : l'écriture vive*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008.

III- Ouvrages théoriques

ACHOUR, Christiane & REZZOUG, Simone, *Introduction à la lecture du littéraire. Convergences critiques*, Alger : OPU, 1990.

ACHOUR, Christiane & BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits. Convergences Critiques II*, Editions du Tell, 2002.

ADAM, Jean-Michel, *Les textes, types et prototypes*, Nathan, 2001.

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris : Quadrige-PUF, 1957.

BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Editions du Seuil, 1972.

Le plaisir du texte, Editions du Seuil, 1973.

Textes. 1976,

Cours. Entretiens et Enquêtes 1978.

Le bruissement de la langue, Essais critiques IV, Editions du Seuil, 1984.

L'aventure sémiologique, Editions du Seuil, 1985.

BEAUD, Michel, *L'art de la thèse*, Editions Casbah, 2005.

BERGEZ & al, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, 1996.

BOURNEUF, Roland et OUELLET, Réal, *L'Univers du roman*, Editions PUF, 1989.

CABANES, Jean-Louis & LARROUX, Guy, *Critique et théorie littéraires en France (1800-2000)*, Editions Belin, 2005.

COMPAGNON, Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Editions du Seuil, 1979.

FOUCAULT, Michel, *Dits et Ecrits 1954-1988, T.I*, Gallimard, 2001.

GASTON, Vincent, *L'écrit haut la main*, Editions Eyrolles, 2008.

GENETTE, Gérard, *Figures II*, Editions du Seuil, 1966.

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*,

GRILLET, Alain-Robbe, *Pour un nouveau roman*, Editions de Minuit, 2006.

GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris : La Haye, Mouton, 1973.

HOEK, Léo, *La marque du titre*, Lahaye, Mouton, 1981.

JOUBE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris : Armand Colin, 2007.

JUNGMANN, Jean-Paul, *Ombres et Lumières. Manuel de tracé et de rendu qui considère l'architecture comme une machine optique*. Collection Savoir-faire de l'architecture. Editions de la Villette, Paris, 1995.

MITTERAND, Henri, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980.

MOKHTARI, Rachid, *La graphie de l'horreur .Essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Editions Chihab, 2002.

Le nouveau souffle du roman algérien. Essai sur la littérature des années 2000, Editions Chihab, 2006.

NANCY, Jean-Luc, *La ville au loin*, Editions Mille et une nuits, 1999.

OUHIBI GHASSOUL, Bahia Nadia, *Littérature, textes critiques*, Editions Dar El Gharb, 2003.

REY, Pierre-Louis, *Le Roman*, Paris : Hachette, 1992.

SAMOYAULT, Tiphaine, *L'Intertextualité*, Nathan, 2001.

TADIÉ, Jean Yves, *Le Roman au XXe siècle*, Editions Pierre Belfond, 1990.

IV- Mémoires

DUPUIGRENET DESROUSSILLES de BLETTERIE, Brigitte. *Le jardin, seuils et arborescences : une quête du sens*. Université de Limoges, 2007. Sous la direction de Bertrand Westphal.

GHASSOUL, Yasmina. *La ville entre imaginaire et représentation dans le roman méditerranéen. Cas d'étude : « Mémoires de Nègre », « Un Été de Cendres » de Abdelkader Djemaï*. Université d'Oran Es-Sénia, 2008. Sous la direction de Ouhibi Ghassoul Bahia Nadia.

V-Dictionnaires

GARDES-TAMINE, Joëlle & HUBERT, Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin, 2002.

Dictionnaire du littéraire.

VI-Articles

BARTHES, Roland, « La chambre claire : notes sur la photographie », *Les Cahiers du Cinéma- Gallimard-Le Seuil*, 1980.

BERNARD, Michel, « A juste titre, une approche lexicométrique de la titrologie », Université de la Sorbonne-Nouvelle. Paris III.

BERNARD, Olivier, « La photographie à l'épreuve du roman simonien : un effet de fiction en image », <http://www.fabula.org/effet/intervention/2.php>.

BERTRAND, Jean-Pierre, « Paludes : traité de la contingence », *Etudes françaises*, vol.32, n°3, 1996, p.129-142.
<http://id.erudit.org/iderudit/036041ar>.

BOULET, Jacques, « Introduction à la ville vestige », *Revue Appareil*, n° spécial-2008, mis à jour juin 2008.
<URL://revues.mshparisnord.org/index.php?id=45>.

BURY, Józef, « Le récit du temps photographié », Cahiers de narratologie [en ligne], 16/2009.
<http://narratologie.revues.org/1022>.

DUBOIS, Christine, « L'image « abymée » », *Images Re-vues*[en ligne], 2|2006, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2006.
<http://imagesrevues.revues.org/304>.

GIRLEAU, Simona, «La ville au pluriel. Présentation", *La Ville au pluriel*, publié sur Fabula le 1septembre 2007, URL:
<http://www.fabula.org/colloques/document610.php>

JENNY, Laurent, « La stratégie de la forme », *Poétique*, n°27, 1976.

LEONARD, Marion, « Photographie et littérature : Zola, Breton, Simon (Hommage à Roland Brathes) », *Etudes françaises*, vol.18, n°3,1982.

MURESAN, Maria, « Les chambres vides d'André Gide », dans « L'écrivain préféré », *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n°4, 1mars 2008, URL :
<http://www.fabula.org/lht/4/Muresan.html>

SCHAFFER, Jean-Marie, « L'image précaire: Du dispositif photographique, Paris, Seuil, *Poétique* 1987.

VII-Colloques

Littérature et Espaces : actes du XXXe Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, Sept. 2001.

« *Penser la ville- approches comparatives* », Khenchela : Algérie 2008.

VIII-Revues / Journaux/ Périodiques

Le Magazine Littéraire, n°484, mars 2009.

Revue du CRASC (2005), « *L'espace montagnard entre mutations et permanences* » Article de Khédidja ADEL, « Dans l'Aures : de l'Ahmar Khaddou à M'ziraâ. Changements et permanences », p.141-171.

Revue du CRASC, *INSANIYAT*(2007) « *Constantine. Une ville en mouvement* », n°35-36.

Carnets Séguier, « *2000ans d'Algérie 2* », Collection dirigée par Jean-Jacques Gonzales. Editions atlantica, Biarritz, 1998.

André Gide. Ministère des Affaires étrangères/adpf. Direction générale de la Coopération internationale et du Département ; Direction de la Coopération culturelle et du Français. Division de l'Écrit et des Médiathèques.

Bulletin des Amis d'André Gide- XXXI, 140-Octobre 2003.

IX-Sitographie

www.erudit.org

www.etudes-litteraires.com

www.fabula.org

www.gidiana.net

www.larousse.fr

www.lexpression.dz

www.limag.com

ANNEXES

ANNEXE I

Le Magazine Littéraire, du mois de Mars 2009, sous le numéro 484, fut spécialement consacré à André Gide (de la page 66 à la page 86), car *La Pléiade* venait de publier l'intégralité de l'œuvre gidienne.

Le dossier comporte onze articles (qui vont suivre), et se referme sur une bibliographie de l'œuvre de Gide ainsi que des travaux sur Gide :

Gide le plus moderne des classiques, coordonné par Jean-Claude Perrier et François Aubel.

Il a annoncé le Nouveau Roman et l'autofiction, par Hugues Pradier.

Les fausses monnaies du moi, par Bernard Fauconnier.

Oiseau rare, par Jean- Claude Perrier (il s'agit d'une nouvelle intitulée *Le Ramier*, découverte en 2002. Elle évoque une nuit d'amour avec un jeune campagnard qui roucoulait).

Inquiéter, tel est mon rôle, par Alain Goulet.

La cathédrale des contradictions, par Pierre Masson.

Le cachet de la poste ne faisant pas foi, par Pierre Lachase.

Quand Nathanaël écrivait à M. Teste, par Martine Sagaert.

Un infatigable passeur, par Jean-Claude Perrier.

Entre Joyce et Staline, il a vite choisi, par Adrien Le Bihan.

ANNEXE II

Hamid Grine

LE CAFÉ DE GIDE



Roman

éditions
alpha

ANNEXE III

Chapitres	de ... à ...	Nombre de pages
I	11 – 24	13
II	25 – 36	11
III	37 – 45	9
IV	47 – 50	4
V	51 – 56	6
VI	57 – 68	12
VII	69 – 73	5
VIII	75 – 81	7
IX	83 – 88	6
X	89 – 98	16
XI	99 – 109	11
XII	111 – 116	6
XIII	117 – 141	25
XIV	143– 151	9
XV	153 – 156	4

Azzouz et sa quête de Gide

Azzouz et sa nouvelle quête

Le journal du Vieux Aissa

Chapitres	Personnages	Lieux	Péripéties	Observations
I	Azzouz Omar	Biskra (ville évoquée) Remarque : Azzouz se trouve à Alger.	Coup de téléphone par un jour de repos, vendredi, un interlocuteur énigmatique. Omar veut montrer à Azzouz quelque chose d'étonnant (le père de Omar a laissé un beau cadeau). Azzouz est intrigué par l'insistance d'Omar, qui veut le voir le plus tôt possible.	Présentation de la ville de Biskra (p.11) Effet proustien, le coup de téléphone qui fait resurgir toute une enfance à Biskra, et rappeler l'amitié d'Omar.
II	Mme Varennes, professeur de français. Livre beige au coin de son bureau	Collège Audin à Biskra. Jardin Landon M'cid Sidi Zarzour	Azzouz revoit sa jeunesse à Biskra. Mme Varennes demande qui connaît Gide, et révèle ensuite le titre de son livre	Le délice de Biskra, sa Deglet Nour, la meilleure au monde (p.25).

	<p>Hamma, le dernier de la classe.</p> <p>Zoubir, l'oncle amateur de café et de dominos.</p>	<p>Le café</p> <p>Chambre au 1^{er} étage, construite comme une prison avec de petites fenêtres grillagées.</p>	<p>comme un secret.</p>	
--	----------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------	--

III	<p>Aïssa, le père d'Omar</p> <p>Mr Flauber, le bibliothécaire</p> <p>Livre à la vieille couverture</p>	<p>La vieille bibliothèque municipale de Biskra, dans une ruelle adjacente à la rue Berthe, les Champs Elysées de Biskra.</p>	<p>Omar a fait sa recherche sur le café, il appartient à un certain M'jid.</p> <p>Azzouz harcèle Omar de questions.</p> <p>Azzouz décide d'aller à la bibliothèque, et là il trouve <i>Les Nourritures terrestres</i>.</p> <p>Il trouve le nom de Biskra et un titre <i>Jardins de Biskra</i>, puis le nom d'Athman.</p>	<p>Azzouz est intrigué</p> <p>Intrigue</p> <p>Moquerie</p> <p>Rire</p> <p>Regard mi-amusé, mi-énigmatique de Omar.</p>
-----	--------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

IV	Mme Sangsue, l'épouse qui réveille Azzouz.	Remarque : Azzouz est chez lui à Alger.	Azzouz sort de sa rêverie, mais il se replonge dans son passé. Remarque : C'est ce qu'on découvrira dans le chapitre suivant (i.e Chapitre V)	
----	-----------------------------------------------	-----------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

V	Quelques hommes qui jouent aux dominos Le père d'Omar (Aïssa) Conteurs populaires Le meddah Le flûtiste	Le café (au début était le café Seksaf) Le Vieux Biskra La ville moderne Le jardin Landon La palmeraie Ouardi	Omar réserve une surprise à Azzouz. Il va lui faire rencontrer son père au café de M'Jid ou Gide. Azzouz est la première personne qui s'intéresse à Gide d'après le vieux Aïssa.	Azzouz veut savoir si Aïssa ne serait pas par hasard Athman, celui dont Gide parle dans <i>Les Nourritures terrestres</i> .
---	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

VI	Djeda	Jardin Landon	Visite du jardin	
	Le conte Landon de Langeville	Villa blanche	Aïssa réalise l'état de l'endroit	
	Delacroix, Matisse, Dinet, Henri Rousseau	Une bâtisse à l'architecture étonnante, l'atelier de Landon	Aïssa apprend à Azzouz que ce banc était son école, et Gide son meilleur maître	
	Robert Hitchens, <i>Gardens of Allah</i> (1890)	Clairière ombragée	Aïssa promet Azzouz la visite de Hammam Salihine, l'hôtel Oasis et le jardin public.	
	Francis Jammes	Banc en fer forgé et en bois sculpté		
	<i>Le Cheikh</i> avec Rudolph Valentino(1920)	Ahmar Khadou(montagne)		
	Anatole France	La palmeraie Ouardi		
	Oscar Wilde	Mosqué Sidi Malek		
	Scott Fitzgerald	Le palmier Touil		

VII	Salah, l'oncle d'Oran, qui connaît l'hôtel Oasis	Fontaine chaude Jardin public L'hôtel Oasis Hammam Salihine	Omar apprend à Azzouz que la visite serait l'autre samedi. Le père se sent encore trop fatigué. Azzouz décide, alors, de visiter les lieux que Gide avait connus.	Azzouz pense que le vieux Aïssa avait quelque chose qui lui échappait. Aïssa est-il Athman ? Doute Suspens
-----	--------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

VIII	Le réceptionniste	L'hôtel Oasis La chambre de Salah à l'hôtel Le hall qui conduit à une sorte de café	Arrivée de Salah (l'oncle) Prétexte de l'exposé pour visiter l'hôtel Azzouz n'a pas pu localiser la chambre dans laquelle Gide prenait ses quartiers	Le père d'Omar sera-t-il la boussole de Azzouz pour marcher sur les traces de Gide?
------	-------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------

IX	Sélim		<p>Fin de l'année scolaire, départ pour Alger</p> <p>Le père d'Omar montre à Azzouz une des premières copies des <i>Nourritures terrestres</i></p> <p>Sélim demande à Azzouz d'oublier Gide et qu'il aurait mieux valu que ce dernier ne vienne à Biskra</p>	<p>Le doute est semé par Sélim</p> <p>A Alger, Azzouz ne répond plus aux correspondances d'Omar</p> <p>→éloignement</p>
----	-------	--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

X	Mme Sangsue	<p>Remarque : Azzouz est à Alger.</p>	<p>Mme Sangsue le tire de sa rêverie</p> <p>Azzouz pense toujours à Omar, qui s'adresse à lui en tant qu'écrivain (Azzouz avait publié</p>	<p>Au départ, Azzouz voulait raconter un séjour de Gide à Biskra. Il découvre Gide à travers ses écrits, ce qui lui a</p>
---	-------------	-------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

			<i>Ombres et lumières</i> dans lequel il fit le portrait en creux de Biskra selon Omar).	permis de faire son portrait et qu'il inclut dans <i>Ombres et lumières</i> .
--	--	--	------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------

XI	Joseph Thoret Lena Bernstein Les deux gardiens de l'hôtel Oasis	A l'entrée de Biskra, près du rocher de Thoret Oued Azmor Cimetière européen de Biskra Le boulevard L'hôtel Sahara L'hôtel Oasis Un petit appartement avec une terrasse	Azzouz ,à Biskra qu'il découvre sous une nouvelle facette(différente de celle des années 60) Il découvre l'appartement de Gide (tout en ruines, meubles cassés, murs défraîchis...)	Azzouz est indigné et consterné par l'état de la ville.
----	-----------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------

		Vestibule sombre Porte bétonnée aux trois quarts, avec une ouverture en haut menant à la terrasse		
--	--	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--

XII	<p>Le duc Vendôme, prince de la maison de France</p> <p>La milliardaire Miss Brodie</p> <p>L'exploratrice britannique Rosa Forbes</p> <p>Quelques personnes qui jouent aux dominos(dans la maison cubique qui</p>	<p>Derrière lui le jardin public aux mimosas flétris</p> <p>Autre monument de la ville, l'hôtel Royal</p> <p>Une entreprise (à la place de l'hôtel)</p> <p>Le fameux Casino au style néo- mauresque</p> <p>Le mausolée Sidi- Zarzour</p> <p>L'hôtel Deglet Nour, construction récente</p>	<p>Azzouz jette un dernier regard sur l'hôtel mythique</p> <p>Azzouz se dirige vers M'cid à la rencontre d'Omar</p> <p>La mort d'Omar</p>	<p>Le Café de Gide n'y est plus</p> <p>L'un (des gens dans le café) apprend à Azzouz qu'il y avait un amoureux du lieu qui voulait l'acheter et le rénover</p> <p>Azzouz est touché au plus profond de lui- même, la dégradation de la</p>
-----	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	fût le Café de Gide) Un homme à la trentaine, le fils d'Omar	L'endroit où se trouvait le Café de Gide La vieille villa de son ami		ville, la destruction des lieux et la perte de son ami d'enfance.
--	-----------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------	--	-------------------------------------------------------------------

XIII	Azzouz Vieux cahier à la couverture abîmé, et une feuille volante	Dans la chambre d'hôtel, Deglet Nour	Azzouz ouvre l'enveloppe remise par le fils d'Omar Azzouz découvre le journal du vieux Aïssa, le document dont Omar parlait au téléphone	
------	----------------------------------------------------------------------	--------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

XIV	L'homme, un bon géant d'au moins un mètre quatre-vingt-dix,	Le jardin Landon Le banc de Gide, ce banc en fer forgé sculpté	Azzouz ferme le journal, il est perplexe Azzouz essaie de trouver des réponses à ses	Qui prouve si le journal est sans mensonges ? Aïssa a-t-il
-----	-------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------

	Mahmoud		<p>questionnements</p> <p>Azzouz pense que c'est une grande découverte qu'il a faite</p> <p>Avant son départ, il décide de visiter le jardin</p> <p>Azzouz est déçu, coléreux de voir la dégradation du jardin</p>	<p>réellement connu Gide ?</p> <p>→ doute</p>
--	---------	--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------

XV	<p>Najib, l'ancien camarade de classe</p> <p>Carton dans lequel les photos et les cartes postales étaient rangées</p> <p>La photo du gaouri</p>	<p>La route de Châtaigner</p> <p>La palmeraie Ouardi</p> <p>Un pâté de bâtisses rectangulaires</p> <p>La mosquée de Sidi Malek</p> <p>Les jardins du Casino</p>	<p>Azzouz va oublier sa colère avec la collection de cartes chez Najib</p>	<p>La photo que Najib n'a jamais pu identifier</p> <p>Azzouz prit la photo. Il vit André Gide riant aux éclats, enlaçant un gamin qui riait</p>
----	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	enlaçant un gamin Arabe	La statue du cardinal Lavigerie Les hôtels Oasis, Royal, Transatlantique et Sahara Hammam Salihine Le marché de Biskra La rue des Ouled Naïls		lui aussi.
--	----------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	------------

ANNEXE V

Nos remerciements pour votre amabilité d'avoir accepté de nous consacrer de votre temps pour répondre à nos questions.

1^{ère} question : Nous avons remarqué que dans *Le Café de Gide*, il y a cette empreinte gidienne, c'est une preuve que la figure de proue exerça une influence remarquable sur votre écriture. Notre analyse du roman nous amène, aussi, à révéler que votre roman est considéré comme un canevas d'extraits et de scènes de presque toute l'œuvre gidienne. On eut même l'idée que vous connaissez non seulement tous ses ouvrages, mais que vous avez même lu son journal. Comment expliquez-vous cela ?

Mr. Grine : Je connais son œuvre y compris son journal, du moins celui qui a été consacré à ses années algériennes et notamment Biskra. Peut être la lecture de Gide influença-t-elle inconsciemment mon écriture. On est pris d'une douce torpeur quand on plonge dans la lecture de Gide. J'insiste : le café de Gide est un roman où j'ai mis beaucoup de souvenirs personnels, de réminiscences, beaucoup de réel aussi quand je décris Biskra d'aujourd'hui.

2^{ème} question : Ce lieu spatial, que nous trouvons mythique, qu'est le fameux café de Gide a-t-il réellement existé ?

Mr. Grine : oui, on l'appelait du temps de Gide café Seksaf, mais l'élite informée de Biskra lui a donné le nom de café de Gide sans doute en hommage à l'écrivain, mais aussi pour mettre de la culture dans leur quotidien. Ils n'avaient pas le café Flore de Paris St Germain, mais ils avaient le café de Gide. Une sorte d'illusion entretenue.

Suite : Et si ce lieu n'a été que prétexte pour votre écriture, pensez-vous que le titre a un autre sens plus énigmatique et qu'il voudrait révéler plus le cas fait de Gide ?

Mr. Grine : un titre doit avoir sa part de mystère, il doit interpeller. Il s'est imposé de lui-même : cas fait à Gide comme vous dites, c'est aussi le cas fait à l'urbanisme de Biskra et de nos villes. Mais au-delà, je tendais la main à la Biskra de mon enfance, à cette époque bénie, d'insouciance et de lectures.

3^{ème} question : Dans votre roman, rien n'est mit au hasard, cette journée du vendredi qui nous interpelle dès le début, est la journée même qui manque dans le journal du vieux Aissa, le 25 décembre. Nous avons consulté le calendrier pour avoir trouvé que c'est un vendredi, puisque le journal même porte l'année 1903. Qu'en pensez-vous ?

Mr. Grine : j'en suis tout ébaubi ! Vous m'apprenez des choses. Troublantes coïncidences.

4^{ème} question : Nous pensons que l'histoire du Café de Gide reste en suspens et trouvons que vous avez arrangé cette déconstruction par votre

propre style en amenant l'histoire dans une autre dimension celle de la photo retrouvé chez Najib le photographe.

Mr. Grine : Je n'aime pas les histoires qui finissent, la vie est en suspens, beaucoup de lecteurs m'ont reproché cette fin, d'autres (des amis) ont été frustrés. Ils auraient aimé que je développe ici et là que le café de Gide soit un pavé d'au moins 500 pages !

En vérité, j'ai écrit ce que j'avais à écrire. Toute l'histoire, du début jusqu'à la fin, je l'avais en tête avant même de commencer à l'écrire. Elle s'est imposée d'elle-même. Je n'ai donc rien arrangé.

5^{ème} question : A notre avis, votre message dans cette œuvre était de réveiller les consciences sur la disparition des villes qui furent ports d'attache et des lieux phares à de nombreuses figures emblématiques des différents domaines artistiques.

Etait-ce un hasard d'avoir choisi Azzouz comme urbaniste ?

Mr. Grine : Vous avez parfaitement répondu à la question. Bien sûr que ce n'est pas le fait du hasard. Allez je vais vous faire une révélation : j'ai moi-même été cadre au début des années 80 dans la direction générale de l'urbanisme au ministère de l'habitat. Par ailleurs, qui mieux qu'un urbaniste pourrait parler de la dégradation d'une ville avec une certaine pertinence.

6^{ème} question : Nous pensons que vous avez, à votre manière rendu hommage à Gide du moment que votre livre fut publié la même année où la Pléaïde rassembla en une nouvelle édition toute l'œuvre gidienne, ses Romans et récits. Un natif de Biskra qui fit signe à un amoureux de Biskra que fut André Gide.

Mr. Grine : encore une troublante coïncidence. Je n'avais rien calculé.

Pour reprendre Gide, « Ecrire c'est creuser la règle de l'exception », vous l'avez creusé à la manière d'un homme de lettres soucieux du sort auquel fait face l'enchanteresse Biskra. Et vous avez donné un nouveau souffle- j'emprunte à Mr. Rachid Mokhtari- à la littérature algérienne.

Lorsque Gide tendit le livre à Aïssa (p.140), il lui lança « A chaque fois que vous voudrez retrouver Biskra d'aujourd'hui, vous n'aurez qu'à ouvrir ce livre ». Permettez-moi d'adresser ce message aux Biskris spécialement, à chaque fois que vous vous sentez perdus, dites vous qu'il y a un certain Grine qui a honoré sa ville avec son Café de Gide. Vous avez offert le plus beau cadeau à votre ville.

Nous vous remercions Mr Grine pour l'intérêt que vous nous avez porté, c'est une preuve de modestie de votre part.

ANNEXE VI

- *Lakhdar Belloumi, un footballeur algérien*, essai. Alger: Editions Enal, 1986.
- *Onze champions dans un miroir*, essai. Alger: Editions Enal, 1988.
- *L'Almanach des sports collectifs algériens*, essai. Alger: Editions Anep, 1990.
- *L'Entente, la légende du second souffle*, essai. Alger: Editions Dahleb, 1990.
- *L'Algérie en Coupe d'Afrique*, essai (coauteur). Alger: Editions Anep, 1990.
- *Ombres et lumières de la boxe en Algérie*, essai. Alger: Editions Cnids, 1999.
- *L'Almanach des sports individuels algériens*, essai. Alger: Editions Cnids, 1999.
- *Comme des ombres furtives*, essai. Alger: Editions Casbah, 2004.
- *Chronique d'une élection pas comme les autres*, essai. Alger: Editions Alpha, 2004.
- *Cueille le jour avant la nuit*, essai. Alger: Editions Alpha, 2005.
- *La dernière Prière*, roman. Alger: Editions Alpha, 2006.
- *La nuit du henné*, roman. Alger: Editions Alpha, 2007.
- *Le Café de Gide*, roman. Alger: Editions Alpha, 2008.